La langue française en Pologne : compétences et attentes des Polonais et offre des écoles de langues

Rapport commandé par l’Ambassade de France en Pologne

Beata Ciężka
La langue française en Pologne : compétences et attentes des Polonais et offre des écoles de langues

Rapport commandé par l’Ambassade de France en Pologne

Beata Ciężka

Varsovie, décembre 2003
Ce rapport a été réalisé à la demande de l’Ambassade de France en Pologne.

Coordination : Anita Sobańska
Traduction française : Tomasz Olszewski
Conception graphique : Agnieszka Kamińska (e-mail : awkaminska@poczta.onet.pl)
**SOMMAIRE**

INTRODUCTION......................................................................................................................... 4

1. MÉTHODOLOGIE ET DÉROULEMENT DE L’ÉTUDE................................................................................................................ 6

2. DIFFICULTÉS RENCONTRÉES AU COURS DE L’ÉTUDE................................................................................................................. 10

3. PASSAGE EN REVUE DES RÉSULTATS DES ÉTUDES PRÉCÉDENTES..................................................................................................... 11

4. STRUCTURE D’ENSEIGNEMENT DES LANGUES ÉTRANGÈRES DANS LES ÉCOLES PRIMAIRES, LES COLLÈGES ET LES ÉTABLISSEMENTS POST-COLLÈGE..................................................... 16

5. ANALYSE DES RÉSULTATS DE L’ÉTUDE DE L’INSTITUT DES AFFAIRES PUBLIQUES [ISP].................................................................................................................................................................... 20
   5.1. Connaissance des langues étrangères chez les Polonais – résultats du sondage................................................................................................................................. 20
   5.2. Apprentissage du français – caractèreistique de l’offre des écoles de langues....................................................................................................................... 29
   5.3. Apprentissage du français – caractéristique des apprenants des écoles de langues................................................................................................................. 33
   5.4. Apprentissage du français – caractéristique des entreprises passant commande de formations de français................................................................................................................................. 47

6. CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS.......................................................................................................................... 51

ANNEXE – DESCRIPTIF DE LA RÉALISATION DE L’ÉCHANTILLON ÉTUDIÉ.......................................................................................................................... 55
INTRODUCTION

Connaître les langues étrangères est dans le monde d’aujourd’hui une compétence indispensable, et de plus en plus de Polonais s’en rendent compte. D’année en année le pourcentage des personnes qui partent à l’étranger pour des raisons professionnelles, pour y étudier, participer à des conférences ou pour du tourisme, est de plus en plus important. Notre pays est lui aussi plus souvent visité par des étrangers. On peut se douter que le processus de l’intégration européenne aura un impact sur une plus grande motivation des Polonais pour l’apprentissage des langues étrangères. Il ne faut pas omettre non plus le fait que la connaissance des langues étrangères constitue un atout permettant de trouver un emploi intéressant.

Il y a peu, les Polonais avaient un choix très restreint en ce qui concerne l’apprentissage des langues étrangères. La plupart du temps il s’agissait de cours pendant les études et de leçons privées données par des étudiants de langues. L’année 1991 a vu l’apparition des premières écoles de langues dont l’offre est de plus en plus diversifiée.

Il y a quelques années encore, les étudiants et diplômés d’université qui parlaient anglais partaient facilement à l’étranger pour y continuer leurs études ou trouver des postes attractifs. Aujourd’hui, de nombreux jeunes Polonais en quête d’emploi se rendent compte que la connaissance de l’anglais – le chef de file incontesté parmi les langues étrangères – ce n’est hélas pas assez.

L’anglais est considéré comme un minimum évident et indispensable. L’atout indubitable, c’est la connaissance d’une deuxième langue étrangère, par ex. du français, de l’allemand, de l’espagnol ou du russe.

Après l’anglais, le français constitue la deuxième langue officielle de l’Union européenne, et la langue de travail de nombreux organismes internationaux. Une question doit néanmoins être posée, à savoir si le fait de l’adhésion de la Pologne à l’Union européenne a un impact sur un rôle plus important du français en Pologne et sur un plus grand intérêt des Polonais pour cette langue, et aussi concernant une augmentation de leurs attentes quant à son apprentissage.

La position forte de l’anglais ne fait aucun doute, mais il n’y avait pas jusqu’à présent d’études plus approfondies ni d’analyses concernant le français ; le rapport qui suit devrait combler cette lacune.

Ce rapport présente les résultats d’une étude portant sur les compétences et les attentes des Polonais, ainsi que sur l’offre des écoles de langues en Pologne. Le but visé dans le cadre de cette étude est la définition de la position actuelle et future du français en Pologne, et une analyse tenant compte des multiples aspects des questions liées à son apprentissage. L’étude avait pour objectif de déterminer quel est le rôle que les Polonais attribuent à la connaissance du français, le pourcentage de Polonais déclarant être en mesure de communiquer en français, à quel niveau, combien de Polonais apprennent actuellement cette langue, s’y intéressent, voudraient entreprendre ou prévoient d’entreprendre dans l’avenir le plus proche l’apprentissage de cette langue.
L’étude s’est concentrée avant tout sur les sujets suivants :

- Evaluation des compétences des Polonais en langues étrangères, en particulier du niveau de connaissance du français ;

- Diagnostic général de l’apprentissage des langues étrangères en Pologne et du niveau des connaissances en langues étrangères, plus particulièrement concernant le français ;

- Etat des attentes concernant la connaissance des langues étrangères, des projets d’apprentissage des langues étrangères et de la motivation pour cet apprentissage, surtout en ce qui concerne les projets et la motivation liés à l’apprentissage du français ;

- Etat des principaux modes d’apprentissage des langues étrangères et des méthodes qui ont la préférence dans ce domaine ;

- Estimation des budgets investis et du temps consacré à l’apprentissage d’une langue étrangère ;

- Evaluation de l’offre des établissements d’enseignement du français et de la qualité de cet enseignement du point de vue des employés et des clients de ces établissements, ainsi que des sociétés qui commandent des formations pour leurs salariés.

Suite aux analyses effectuées, un tableau se dessine présentant le rang occupé par le français en Pologne, et avant tout – le niveau de sa connaissance chez les Polonais et de leurs projets de son apprentissage dans l’avenir le plus proche. Les données obtenues à l’issue de cette étude peuvent être utiles à l’Ambassade de France en Pologne pour l’élaboration d’une stratégie de longue haleine de la popularisation du français et pour l’enrichissement de l’offre et le perfectionnement des méthodes d’enseignement, pour que celles-ci correspondent aux besoins des personnes et aux attentes du marché du travail.
MÉTHODOLOGIE ET DÉROULEMENT DE L’ÉTUDE

Afin de recueillir un ensemble de données de base le plus complet possible pour cette recherche, les auteurs ont proposé l’application de plusieurs méthodes scientifiques qui se complètent. Une telle stratégie scientifique avait pour objet le collecte d’informations les plus complètes, en permettant en particulier une complémentarité réciproque et une vérification des données recueillies. Grâce à cela les informations sont plus différenciées, permettent une interprétation plus aisée et sont donc plus utiles.

Dans ce but les méthodes scientifiques suivantes ont été mises en œuvre :

1. Analyse des données existantes – résultats des études réalisées par divers centres de recherche concernant l’enseignement des langues étrangères, en particulier du français. Cette analyse a été réalisée dans le but d’identifier les tendances générales qui se manifestent ces dernières années dans l’enseignement des langues étrangères, et de situer la mise en œuvre de cette étude dans le contexte des analyses existant déjà à ce sujet.


2. Étude par sondage sur un échantillon de la population, représentatif de la Pologne. Cette étude avait pour objectif l’identification du pourcentage de Polonais déclarant la connaissance d’une ou de plusieurs langues étrangères, du niveau déclaré et de leur jugement sur l’apprentissage des langues étrangères, en tenant plus particulièrement compte du français.

L’étude a été réalisée du 4 au 6 octobre et du 25 au 27 octobre 2003 par des enquêteurs du TNS-OBOP, et a concerné 1553 personnes âgées de 15 à 60 ans.

Aux personnes participant à l’enquête des questions ont été posées concernant leurs compétences linguistiques et la démarche qui leur a permis de les atteindre. On leur a demandé de plus si elles apprennent actuellement la langue donnée (ou si elles prévoient d’entreprendre cet apprentissage), à quel niveau, où se déroule cet apprentissage et par quels moyens il est financé. L’autre ensemble de sujets approchés tenait aux motifs de la décision concernant cet apprentissage (ou le fait de ne l’avoir pas entrepris), ceux qui jusqu’à présent n’ont pas entrepris cet apprentissage ont été questionnés sur la
volonté de l’entreprendre dans l’avenir le plus proche et, le cas échéant, à quel niveau. La question a été posée aussi du montant annuel qu’ils seraient enclins à destiner à l’apprentissage d’une langue étrangère. Il a été aussi demandé aux enquêtés d’indiquer quelle est la langue qu’il serait bien de connaître, à leur avis, après l’intégration de la Pologne à l’Union européenne.

3. Enquêtes par questionnaires réalisées avec les apprenants participant à des cours de langue à l’université ou dans le cadre d’écoles de langues, qui continuent au cours de cette année scolaire l’apprentissage du français au sein de l’établissement donné, et avec les directeurs de ces établissements. L’enquête a été effectuée sur un échantillon de 25 écoles de langues de Pologne choisies au hasard, offrant des cours de français, et de 25 établissements d’enseignement supérieur de Pologne réalisant des cours de français. Etant donné que cette étude était menée au tout début du semestre d’hiver de l’année universitaire 2003/2004, il a été décidé de recueillir les données concernant le semestre précédent. On a demandé à des apprenants qui poursuivent leur apprentissage du français au sein de l’école de langues donnée de répondre à l’enquête. Le but de l’étude était de faire état de l’offre sur le marché de l’enseignement et des apprenants participant à ces cours de français.

Les apprenants des cours de langue à l’université et des écoles de langues qui apprennent le français ont été questionnés sur leurs compétences linguistiques, sur la manière de faire qui leur a permis d’atteindre cette connaissance, ainsi que sur les langues qu’ils souhaiteraient encore connaître. Les questions les plus importantes concernaient le français, il a donc été question à quel niveau de français ils se situent actuellement, depuis combien d’années et combien de temps encore ils prévoient d’apprendre le français, et aussi s’ils ont l’intention de se présenter à l’examen officiel de français (DELF, DALF etc.). Ont été aussi recueillies les informations sur le lieu de leur apprentissage du français jusqu’à présent, la manière de l’apprendre, le nombre total d’heures hebdomadaires qu’ils consacrent à cet apprentissage, le montant annuel qu’ils aident à l’étude de la langue étrangère. Il a été très important aussi de procéder à un diagnostic des motivations, on a donc posé la question des raisons pour lesquelles ces personnes apprennent actuellement le français. Il a été demandé aux enquêtés d’émettre une opinion quant à la difficulté ou à la facilité d’apprendre le français en comparaison avec d’autres langues, et quant à l’accessibilité de l’apprentissage du français à proximité du lieu de domiciliation ou du lieu de travail, avec une estimation de la qualité de l’enseignement du français dans l’établissement qu’ils fréquentent.

Aux directeurs des écoles de langues ont été posées des questions concernant le mode de fonctionnement et l’offre de leur établissement, par ex. les horaires d’ouverture de ces établissements, le personnel enseignant, avec une attention particulière portée sur les faits concernant l’apprentissage du français.

1 Les données détaillées concernant cette étude d’échantillon, ainsi que la liste des localités où les enquêtes ont été réalisées se trouvent dans le document en annexe.
Il a été aussi demandé quelles langues étrangères et à quel niveau sont actuellement présentes dans l’offre de l’établissement et quelles sont les statistiques des groupes pour le français dans l’établissement donné (au cours du dernier semestre) du point de vue des niveaux d’avancement, du nombre de participants, du nombre d’heures hebdomadaires effectuées, du nombre d’heures au total pour l’ensemble du cours donné, du coût du cours. Il était aussi important de vérifier ce qui était compris dans le prix du cours à part l’enseignement lui-même.

Des informations ont été aussi recueillies sur les conditions d’enseignement dans l’établissement, les techniques appliquées pour l’enseignement du français, les manuels utilisés. Les enquêtés ont été aussi priés de formuler des opinions quant aux tendances dans l’apprentissage du français – est-ce qu’il y a de moins en moins ou de plus en plus de personnes qui désirent apprendre cette langue et comment est estimée l’accessibilité de cet apprentissage du français dans la localité où fonctionne l’établissement donné. Pour terminer il a été demandé quels sont les arguments qu’ils pourraient avancer pour inciter à l’apprentissage du français.

Les informations concernant l’établissement donné étaient aussi recueillies sur la base de plaquettes d’information et des informations présentées sur le site WEB de cet établissement, cependant – étant donné que toutes les écoles de langues ne possédaient pas ce type de support, l’analyse des publications d’information n’a pas été systématique et constitue uniquement un complément par rapport aux données recueillies pendant les interviews réalisées.

4. Enquêtes sous forme de questionnaires réalisées auprès d’un échantillon de 30 acteurs économiques qui font participer leurs employés à des cours de français commandés auprès d’écoles de langues. Cette étude avait pour but de dresser la caractéristique des sociétés particulièrement intéressées par la connaissance du français chez leurs employés, elle a aussi permis de porter une évaluation, du point de vue de ses clients, sur le marché des formations destinées aux entreprises.

L’étude réalisée du 6 au 27 octobre 2003 par les enquêteurs du TNS-OBOP, a concerné 30 représentants d’entreprises qui ont commandé des formations linguistiques 2.

Les personnes rencontrées ont été questionnées sur le profil d’activité de la société concernée, le nombre de salariés et le fait d’une éventuelle coopération avec des partenaires étrangers, en particulier sur une coopération directe avec des partenaires francophones. Quand la société déclarait le fait d’une coopération avec des partenaires francophones, les enquêteurs se renseignaient sur la langue principale de communication utilisée dans le cadre de la coopération avec ce partenaire, et si la société faisait appel aux services d’un traducteur de français. Le groupe suivant de questions formulées dans les enquêtes réalisées concernait les compétences linguistiques des employés, en particulier le nombre (estimé) des employés de la société parlant couramment une langue étrangère (y compris le français). De plus ont été étudiées les raisons pour lesquelles la société a proposé à ses employés des cours de français et depuis combien de temps elle

---

2 Les données détaillées concernant cette étude d’échantillon, ainsi que la liste des localités où les enquêtes ont été réalisées se trouvent dans le document en annexe.
commande ce type de prestations, combien d’employés de cette société fréquentent ces cours de français et combien les ont terminés, quels sont les employés (les postes occupés) qui sont le plus souvent orientés vers les cours de français. Etait aussi intéressante la question si dans le cadre du cours était proposée une formation linguistique spécialisée du domaine du profil de l’entreprise et comment l’interviewé représentant la société donnée évaluait le coût de la formation et l’efficacité de l’apprentissage. On a de plus demandé de formuler une opinion sur l’accessibilité des cours de français pour les sociétés. Pour terminer on a demandé quels sont les arguments qui pourraient être avancés pour inciter à l’apprentissage du français.
DIFFICULTÉS RENCONTRÉES AU COURS DE L’ÉTUDE

Le problème principal qui est apparu au cours de la réalisation de l’étude était que – dans le cas de l’enquête concernant les apprenants – pendant la première quinzaine d’octobre dans de nombreuses écoles de langues ou centres de cours de langues au sein des universités, les horaires n’étaient pas encore définis, ni le nombre de groupes d’apprenants, pas plus que leurs niveaux. Les enquêteurs ont eu à maintes reprises affaire à des situations où les cours de langue n’étaient pas encore lancés – ils devaient l’être au cours de la deuxième quinzaine d’octobre ou même à la fin du mois.

Des difficultés considérables ont été constatées en ce qui concerne la recherche des entreprises commandant des formations linguistiques. L’obstacle constaté à une mise en œuvre efficace du projet a été le fait que les écoles de langues, par l’intermédiaire desquelles les enquêteurs étaient censés accéder aux entreprises – n’avaient pas de commandes passées, et donc il fallait trouver les personnes concernées à interviewer ou bien par l’intermédiaire d’autres écoles de langues, ou bien en s’adressant directement aux diverses sociétés en leur demandant si elles commandaient des formations linguistiques pour leurs salariés, ces sociétés n’étant pas toujours enclines à fournir ce type d’informations.
**PASSAGE EN REVUE DES RÉSULTATS DES ÉTUDES PRÉCÉDENTES**


En octobre 2000 la cellule de recherche TNS-OBOP\(^1\) a publié les résultats de ses investigations effectuées sur un échantillon représentatif pris au hasard d’habitants de la Pologne âgés de plus de 15 ans. Il résulte de ces recherches que la majorité des Polonais (57%) ont déclaré connaître une langue étrangère, tandis que 43% de la population a avoué ne pas disposer de cette compétence.

On peut constater que la part de ceux qui déclarent connaître au moins une langue étrangère :

- augmente avec le niveau de formation : sont capables de faire usage d’une langue étrangère 32% des personnes qui n’ont fait que l’école primaire, 44% des diplômés des écoles de cycle court, 74% des enquêtés qui ont passé le bac et presque la totalité – 92% de ceux qui ont un diplôme universitaire ;

- augmente avec la dimension de la localité habitée : de 49% des habitants à la campagne jusqu’à 68% parmi ceux qui habitent les plus grandes agglomérations urbaines ;

- augmente avec une meilleure appréciation de sa propre situation matérielle : une langue étrangère est connue de 47% de ceux qui considèrent se trouver dans une situation précaire, 57% de ceux qui évaluent leur situation comme moyenne et 76% de ceux qui sont satisfaits de leur statut matériel.

La capacité de communiquer en langue étrangère est aussi relativement la plus fréquente chez les jeunes de moins de 20 ans (82%) et de 20 à 30 ans (74%), chez les responsables et les spécialistes dans leur profession (96%), les élèves et les étudiants (88%), les entrepreneurs (81%) et les employés occupant des postes mixtes ouvrier-administratif (69%).

Par contre la méconnaissance d’une langue étrangère quelconque est déclarée relativement le plus fréquemment par les enquêtés ayant un niveau de formation du primaire (68%), les personnes de plus de 60 ans (65%) et ceux ayant entre 50 et 59 ans (53%), les retraités et les pensionnés (61%) ainsi que les ouvriers (58%).

\(^1\) TNS-OBOP, “Quelles sont les langues étrangères que nous connaissons ?”, Rapport d’étude accessible sur le site www.obop.com.pl
D’après les déclarations des enquêtés, c’est la connaissance du russe qui est la plus répandue dans notre société – au moins quelques-unes des locutions et expressions russes sont connues de plus de deux cinquièmes (44%) de l’ensemble des Polonais, et de plus des trois quarts (77%) parmi ceux qui connaissent une langue étrangère.

Un Polonais sur quatre connaît l’allemand (26%) ou l’anglais (25%), par contre parmi ceux qui connaissent une langue étrangère quelconque, les pourcentages correspondants s’élèvent respectivement à 45% et 43%.

Dans l’ensemble de la société, 6% à peine peuvent se vanter de la connaissance du français, cette langue n’est pas non plus répandue parmi les personnes possédant des compétences linguistiques – parmi les enquêtés, un sur dix connaît le français (10%). Un Polonais sur cinquante (2%) déclare une connaissance de l’italien, et un sur cent (1%) – de l’espagnol.

Il résulte aussi de l’analyse des réponses que les personnes connaissant les langues étrangères déclarent relativement le plus souvent la connaissance d’une (40%) ou de deux (40%) langues. Parmi les enquêtés, 15% sont capables de communiquer dans trois langues, 4% dans quatre, et un sur cent connaît cinq langues voire plus.

Ces proportions se présentent autrement pour l’ensemble des enquêtés : comme cela a déjà été relaté, 43% des Polonais ne connaissent aucune langue étrangère, presque un habitant du pays sur quatre peut communiquer dans une (23%) ou dans deux (23%) langues étrangères. Un douzième (8%) de la population maîtrise trois langues étrangères. Un Polonais sur cinquante (2%) en connaît quatre, et un sur cent (1%) – cinq ou plus.

**Tableau 1. Connaissance des langues étrangères parmi la population des personnes déclarant connaître une langue étrangère (en pourcentage)**

<table>
<thead>
<tr>
<th>Quelle langue étrangère connaissez-vous et à quel niveau ?</th>
<th>Couramment, très bien</th>
<th>Bien</th>
<th>A un niveau débutant</th>
<th>Peu, uniquement quelques expressions et locutions</th>
<th>Je ne la connais pas du tout</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Russe</td>
<td>3</td>
<td>16</td>
<td>35</td>
<td>24</td>
<td>23</td>
</tr>
<tr>
<td>Allemand</td>
<td>2</td>
<td>7</td>
<td>16</td>
<td>20</td>
<td>55</td>
</tr>
<tr>
<td>Anglais</td>
<td>4</td>
<td>14</td>
<td>13</td>
<td>13</td>
<td>57</td>
</tr>
<tr>
<td>Français</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>3</td>
<td>5</td>
<td>90</td>
</tr>
<tr>
<td>Italien</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>2</td>
<td>96</td>
</tr>
<tr>
<td>Espagnol</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>98</td>
</tr>
<tr>
<td>Autre</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>2</td>
<td>95</td>
</tr>
</tbody>
</table>

La connaissance des langues étrangères se limite cependant – selon l’estimation portée par les enquêtés eux-mêmes – pour la plupart à la connaissance des bases ou uniquement de certaines locutions ou expressions. La connaissance à un niveau de base ou faible est déclarée par 83% des personnes connaissant le français, 80% — de celles maîtrisant l’allemand, 76% de celles qui parlent russe et 60% parmi celles qui connaissent l’anglais.

Relativement la meilleure est la connaissance de l’anglais – parmi les personnes qui
déclarent connaître cette langue, 8% affirment la connaître couramment et 32% – bien.

La connaissance du russe est nettement plus faible, 24% des personnes qui le connaissent le maîtrisent – selon leur opinion – très bien ou bien. De même pour la connaissance de l’allemand (20% des personnes déclarent le connaître couramment ou bien) et du français (17% des personnes connaissant cette langue déclarent la connaître très bien ou bien).

En octobre 2000, le TNS-OBOP a étudié comment les Polonais apprennent les langues étrangères et quelles sont leurs attentes dans ce domaine4.

Près d’un quart (23%) des Polonais déclarent apprendre actuellement ou avoir l’intention d’entreprendre très prochainement l’apprentissage d’une langue étrangère, étant donné que 16% de la population apprennent une langue, 6% – deux langues et 1% – trois ou quatre. Une nette majorité des enquêtés – plus des trois quarts (77%) – affirment cependant qu’ils n’ont pas l’intention dans l’avenir de prendre l’apprentissage d’une langue.

Il est évident que l’apprentissage des langues étrangères est lié à l’âge : plus les enquêtés sont jeunes, et plus souvent ils déclarent apprendre ou avoir l’intention d’apprendre des langues étrangères. Les compétences correspondantes sont progressivement acquises par 81% des jeunes de 11 à 19 ans, 41% des 20 à 29 ans, 20% des 30 à 39 ans, 11% des 40 à 49 ans, 5% des 50 à 59 ans et 3% des personnes de 60 ans ou plus.

De plus, entreprendre cet apprentissage est d’autant plus fréquent que l’on considère sa propre situation matérielle comme étant bonne : en commençant par 14% parmi les personnes mécontentes de leurs conditions de vie, jusqu’à 48% parmi ceux qui se considèrent en situation aisée.

Ce sont les personnes ayant une formation correspondant au BAC+5 (50%), au BAC (30%) et les habitants des agglomérations urbaines de plus de 500.000 habitants (32%) qui relativement le plus fréquemment apprennent ou ont l’intention d’entreprendre très prochainement l’apprentissage d’une langue étrangère.

La langue bénéficiant de la plus grande notoriété parmi les personnes qui améliorent leurs connaissances dans le domaine des langues étrangères est l’anglais – près des deux tiers (67%) des interviewés fréquentent des cours de cette langue. En deuxième place – indiqué par presque les deux cinquièmes (38%) – vient l’allemand, et en troisième – le français (10% des réponses) et le russe (9%). Les autres langues étrangères bénéficient d’une notoriété beaucoup moins importante : l’italien (4%) ou bien l’espagnol (4%).

Une très large majorité – plus des deux tiers (69%) – des personnes acquérant des compétences linguistiques apprennent une seule langue étrangère. Plus d’un quart (28%) en apprennent deux. Très peu nombreux sont ceux qui en apprennent trois (2%) ou quatre (1%).

Ce sont principalement les jeunes à l’école et les étudiants qui apprennent des langues étrangères – c’est ce qui est indiqué par la

4 TNS-OBOP „Comment les Polonais apprennent les langues étrangères ?”. Rapport de l’étude accessible sur le site www.obop.com.pl
moitié (50%) de l’ensemble des enquêtés qui ont entrepris l’apprentissage d’une langue ou qui ont cette intention, et par 96% des jeunes de moins de 20 ans.

Presque un Polonais sur quatre (23%) entreprenant l’apprentissage d’une langue étrangère fréquente des cours organisés par des sociétés privées ou des écoles de langues, et un Polonais sur cinq (20%) déclare qu’il apprend en autonomie en utilisant divers supports ou par correspondance. Les leçons individuelles privées ont beaucoup moins de succès – y fait appel une personne sur neuf (11) parmi celles qui acquièrent des compétences en langue étrangère.

Très peu nombreux sont ceux qui profitent de cours organisés sur leur lieu de travail ou de leçons privées pour de petits groupes (4% dans chaque cas). Les moins nombreux – une personne sur cent – sont ceux suivent des cours de langues à l’étranger.

D’après le sondage du TNS OBOP il y a trois motifs principaux en ce qui concerne la décision d’entreprendre l’apprentissage d’une langue étrangère. Un tiers (33%) des personnes qui ont pris la décision d’un tel apprentissage veulent ainsi améliorer leurs chances sur le marché du travail. La nécessité de connaître une langue étrangère pour des voyages à l’étranger, par ex. pour du tourisme, est – pour 32% des apprenants – une raison presque aussi importante. La troisième raison mentionnée, presque aussi souvent que les deux précédentes (31% des réponses), est le regard porté sur le fait de connaître une langue étrangère en tant que compétence nécessaire aujourd’hui, compétence que chacun devrait posséder.

Les apprenants constatent aussi que la faculté de faire usage d’une langue étrangère leur est nécessaire dans le cadre de leurs études (23%) ou – un peu plus rarement – pour leur activité professionnelle (17%). Un interviewé sur huit (12%) déclare qu’il apprend une langue étrangère uniquement parce que c’est prévu dans le cursus scolaire ou universitaire. Ceux qui mentionnent d’autres motifs sont encore moins nombreux :

- pour un enquêté sur onze (9%) se formant dans ce domaine, la langue doit faciliter des nouvelles relations, des amitiés, lui permettre de connaître d’autres personnes,
- pour 7% l’apprentissage d’une langue est un hobby,
- un enquêté sur vingt (5%) tient à comprendre des publications étrangères, des programmes télévisés, à la radio ou des films.

Quant au CBOS5, en juillet 2001 il a publié les résultats de son étude sur la connaissance des langues étrangères parmi les Polonais, dans laquelle il relève que seulement 42% des Polonais déclarent connaître une langue étrangère suffisamment pour communiquer dans cette langue. C’est moins que ce qui résulte de l’étude du TNS-OBOP, il faut néanmoins souligner que le CBOS a effectué ces recherches sur un groupe de Polonais adultes, tandis que l’OBOP – sur une population à partir de l’âge de 15 ans. On peut donc supposer que c’est le fait d’avoir tenu compte d’adolescents qui a eu cette influence sur les résultats obtenus.

5 CBOS „Connaissance des langues étrangères“. Rapport d’étude accessible sur le site www.cbos.pl
Cependant, de même que dans les investigations précédentes, trois générations peuvent être distinguées, différentes par leur connaissance d’une langue étrangère. Parmi la jeune génération des moins de 35 ans, une moitié déclare connaître une langue étrangère. Ce sont les élèves et étudiants qui se distinguent, dont les deux tiers sont capables de communiquer en langues étrangères. Dans la générations d’âge moyen, entre 35 et 54 ans, deux cinquièmes peuvent s’entretenir en langue étrangère, tandis que parmi les plus âgés – seulement un quart.

La connaissance d’une langue étrangère est liée au niveau de formation des personnes interviewées, mais aussi à leur situation matérielle. Pour ce qui est des familles dans lesquelles le revenu par membre est le plus modeste, il y a à peine un tiers des personnes enquêtées qui connaissent une langue étrangère, dans les familles aux revenus les plus élevés – trois cinquièmes. Parmi les cadres supérieurs et l’intelligentsia, la connaissance des langues étrangères est presque généralisée (elle s’élève actuellement à 87%), mais en même temps, parmi ceux qui travaillent pour leur propre compte elle n’a pas encore atteint la moitié (48%). Elle est la plus importante dans les grandes villes – en y dépassant la moitié des habitants, et la moins importante en milieu rural, où elle concerne moins d’un tiers de la population.

CONCLUSION

Les résultats présentés plus haut indiquent que de manière générale la connaissance des langues étrangères chez les Polonais augmente, et – ce qui n’est pas surprenant – que les meilleurs résultats sont obtenus chez les personnes ayant un niveau de formation le plus élevé, habitant de grandes villes, ayant une situation matérielle aisée, un paramètre important étant aussi un âge jeune. L’anglais bénéficie d’une tendance visiblement à la hausse en ce qui concerne les compétences déclarées, le français étant déclaré connu de 6% de l’ensemble de la population. Chose importante, même les personnes qui déclarent le connaître, estiment le niveau de cette connaissance comme relativement bas. Parmi les jeunes gens, le lieu principal où l’apprentissage est réalisé reste l’école ou l’université, cependant les cours de langues à l’extérieur de ces établissements ont de plus en plus de notoriété, nombreux sont aussi ceux qui apprennent individuellement. Parmi les motifs pour lesquels l’apprentissage est entrepris, le plus important est la volonté d’améliorer ses chances sur le marché du travail, ensuite les besoins liés aux voyages à l’étranger et la perception de la connaissance des langues étrangères comme une nécessité des temps d’aujourd’hui.
Les études réalisées par les centres de recherche mentionnés plus haut démontrent que la jeune génération de Polonais est celle pour laquelle les langues étrangères acquièrent une signification de plus en plus importante. Dans ce contexte il convient de porter une attention particulière sur la généralisation de l’enseignement des langues étrangères proposées par le système éducatif. Des données de ce type sont recueillies et analysées par le Centre National de Formation des Maîtres [CODN] à Varsovie.


Par contre la situation du français enseigné en tant que matière facultative est différente, on note en effet un accroissement de sa généralisation.

**Tableau 3. Apprenants d’une langue étrangère enseignée en tant que matière facultative, dans tous types d’établissements scolaires confondus (en milliers de personnes) ▼**

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Anglais</th>
<th>Français</th>
<th>Allemand</th>
<th>Autres</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Etat en 2001</td>
<td>337,21</td>
<td>28,60</td>
<td>159,22</td>
<td>80,94</td>
</tr>
<tr>
<td>Etat en 2002</td>
<td>401,12</td>
<td>34,48</td>
<td>243,64</td>
<td>104,15</td>
</tr>
<tr>
<td>Evolution (personnes)</td>
<td>63,91</td>
<td>5,88</td>
<td>84,42</td>
<td>23,21</td>
</tr>
<tr>
<td>Evolution en %</td>
<td>19</td>
<td>20,6</td>
<td>53</td>
<td>28,7</td>
</tr>
</tbody>
</table>

**Tableau 2. Apprenants d’une langue étrangère enseignée en tant que matière obligatoire, dans tous types d’établissements scolaires confondus (en milliers de personnes) ▼**

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Anglais</th>
<th>Français</th>
<th>Allemand</th>
<th>Russe</th>
<th>Latin</th>
<th>Espagnol</th>
<th>Italien</th>
<th>Autres</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Etat en 2001</td>
<td>3944,83</td>
<td>257,74</td>
<td>2279,88</td>
<td>772,45</td>
<td>44,05</td>
<td>7,36</td>
<td>7,64</td>
<td>14,45</td>
</tr>
<tr>
<td>Etat en 2002</td>
<td>4116,37</td>
<td>248,95</td>
<td>2295,27</td>
<td>642,57</td>
<td>46,48</td>
<td>8,65</td>
<td>8,52</td>
<td>12,85</td>
</tr>
<tr>
<td>Evolution (personnes)</td>
<td>171,54</td>
<td>-8,80</td>
<td>15,39</td>
<td>-129,88</td>
<td>2,43</td>
<td>1,29</td>
<td>0,88</td>
<td>-1,60</td>
</tr>
<tr>
<td>Evolution en %</td>
<td>4,3</td>
<td>-3,4</td>
<td>0,7</td>
<td>-16,8</td>
<td>5,5</td>
<td>17,6</td>
<td>11,5</td>
<td>-11,1</td>
</tr>
</tbody>
</table>

---

Le Tableau 4 présente la structure de la généralisation de l’enseignement des langues étrangères enseignées en tant que matière obligatoire, exprimée en pourcentage d’apprenants.

Tableau 4. Généralisation de l’enseignement des langues étrangères enseignées en tant que matière obligatoire (en pourcentage d’apprenants en général)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Langue</th>
<th>Année 2001</th>
<th>Année 2002</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Anglais</td>
<td>58,2 (63,2)</td>
<td>62,4 (68,5)</td>
</tr>
<tr>
<td>Allemand</td>
<td>33,7 (36,1)</td>
<td>34,8 (38,5)</td>
</tr>
<tr>
<td>Russe</td>
<td>11,4</td>
<td>9,7</td>
</tr>
<tr>
<td>Français</td>
<td>3,8 (4,2)</td>
<td>3,8 (4,3)</td>
</tr>
</tbody>
</table>

* Les chiffres entre parenthèses représentent le résultat si l’on tient compte de l’enseignement des langues occidentales enseignées en tant que matière facultative.

Ces données démontrent que la généralisation de l’enseignement de l’anglais et de l’allemand croît toujours aux dépends du russe. Par contre la généralisation de l’enseignement du français varie autour de 4%, résultat qui depuis des années place cette langue au quatrième rang de cette généralisation à l’échelle nationale.

Il est aussi important de montrer comment la structure de l’enseignement des langues étrangères se présente dans divers types d’établissements scolaires (en tant que matière obligatoire et facultative au total). Pour l’année scolaire 2002/2003 :

- L’anglais a sa part la plus importante (plus de 60%) dans l’enseignement des langues étrangères au sein des écoles primaires – 67,1% et des établissements post-lycée – 64%. Cela dépasse nettement les résultats dans les collèges et les autres types d’établissements. Par contre la participation de l’anglais est la plus faible dans les écoles de cycle court – 18,9%, de même que pour les années précédentes.

- Le français a sa part la plus importante dans les lycées d’enseignement général 7,0%, et la moins importante dans les écoles primaires : à peine 1,5%. En comparant avec l’année scolaire précédente, la part du français s’est réduite dans tous types d’établissements scolaires, à l’exception des écoles post-lycée.

- L’allemand a sa plus grande part dans les écoles secondaires professionnelles 38,8% et dans les lycées à enseignement profilé 39%, en troisième position viennent les collèges. La part la plus faible de l’allemand correspond aux écoles post-lycée et post-bac 20,3%. Par rapport à l’année scolaire 2001/2002, la part de l’allemand a augmenté dans les collèges et les écoles de cycle court.

- Le russe domine dans les écoles de cycle court, de même que pour les années précédentes. L’indice structurel pour cette langue y est de 47%. En deuxième place viennent les écoles secondaires professionnelles – avec une part du russe de 10,5%. La part la plus faible correspond aux écoles post-lycée – 3,1% et aux écoles primaires – 5,2%.
La répartition sur le territoire de l’indice de généralisation de l’enseignement du français (en tant que matière obligatoire et facultative au total) pour l’année scolaire 2002/2003 démontre que deux voïvodies forment la tête de file : la Silésie [Śląskie] et la Petite-Pologne [Małopolskie] ; dans les autres voïvodies cet indice varie entre 2 et 4%. Le résultat le plus faible appartient à la Warmie-Mazurie [Warmińsko-mazurskie] – 1,7%.

Tableau 5. Structure d’enseignement des langues étrangères dans divers types d’établissements scolaires (en pourcentage) ▼

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ecoles primaires</th>
<th>Anglais</th>
<th>Français</th>
<th>Allemand</th>
<th>Russe</th>
<th>Latin</th>
<th>Autres</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>67,1</td>
<td>1,5</td>
<td>24,8</td>
<td>5,2</td>
<td>0</td>
<td>1,5</td>
</tr>
<tr>
<td>Collèges</td>
<td>53,9</td>
<td>3,3</td>
<td>34,2</td>
<td>5,9</td>
<td>0</td>
<td>2,6</td>
</tr>
<tr>
<td>Ecoles de cycle court</td>
<td>18,9</td>
<td>2,7</td>
<td>31,1</td>
<td>47</td>
<td>0</td>
<td>0,2</td>
</tr>
<tr>
<td>Lycées d’enseignement général</td>
<td>48</td>
<td>7</td>
<td>32,5</td>
<td>8</td>
<td>3</td>
<td>1,5</td>
</tr>
<tr>
<td>Ecoles secondaires professionnelles</td>
<td>46,5</td>
<td>4</td>
<td>38,8</td>
<td>10,5</td>
<td>0</td>
<td>0,3</td>
</tr>
<tr>
<td>Lycées à enseignement profilé</td>
<td>47,2</td>
<td>4,1</td>
<td>39</td>
<td>9,5</td>
<td>0</td>
<td>0,1</td>
</tr>
<tr>
<td>Ecoles post-lycée et post-bac</td>
<td>64</td>
<td>6,9</td>
<td>20,3</td>
<td>3,1</td>
<td>2,1</td>
<td>3,7</td>
</tr>
<tr>
<td>Ecoles au total</td>
<td>55,3</td>
<td>3,5</td>
<td>31,1</td>
<td>7,9</td>
<td>0,6</td>
<td>1,6</td>
</tr>
</tbody>
</table>


<table>
<thead>
<tr>
<th>Voïvodie</th>
<th>Indice de généralisation (en % de l’ensemble des apprenants)</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>Matière obligatoire</td>
</tr>
<tr>
<td>Dolnośląskie</td>
<td>3,4</td>
</tr>
<tr>
<td>Kujawsko-pomorskie</td>
<td>2,8</td>
</tr>
<tr>
<td>Lubelskie</td>
<td>3,6</td>
</tr>
<tr>
<td>Lubuskie</td>
<td>4,5</td>
</tr>
<tr>
<td>Łódzkie</td>
<td>2,5</td>
</tr>
<tr>
<td>Małopolskie</td>
<td>5,3</td>
</tr>
<tr>
<td>Mazowieckie</td>
<td>3,7</td>
</tr>
<tr>
<td>Opolskie</td>
<td>3,3</td>
</tr>
<tr>
<td>Podkarpackie</td>
<td>3,3</td>
</tr>
<tr>
<td>Podlaskie</td>
<td>2,4</td>
</tr>
<tr>
<td>Pomorskie</td>
<td>2,4</td>
</tr>
<tr>
<td>Śląskie</td>
<td>6,8</td>
</tr>
<tr>
<td>Świętokrzyskie</td>
<td>2,4</td>
</tr>
<tr>
<td>Warmińsko-mazurskie</td>
<td>1,6</td>
</tr>
<tr>
<td>Wielkopolskie</td>
<td>4,2</td>
</tr>
<tr>
<td>Zachodniopomorskie</td>
<td>2</td>
</tr>
<tr>
<td>Pologne</td>
<td>3,8</td>
</tr>
</tbody>
</table>
CONCLUSION

Comme il résulte des données présentées, le français se place parmi les quatre langues les plus souvent enseignées dans les écoles, aux côtés de l’anglais, de l’allemand et du russe. Cependant l’indice de sa généralisation n’est pas très élevé puisqu’il ne concerne qu’environ 4% de l’ensemble des apprenants, et de moins en moins d’établissements le proposent. Les élèves apprennent le français le plus souvent dans les lycées d’enseignement général, et le plus rarement – dans les écoles primaires. Le nombre d’élèves apprenant le français enseigné en tant que matière obligatoire baisse, c’est uniquement le nombre de ceux qui l’apprennent en tant que matière facultative qui croît. Comparée aux autres langues enseignées dans les établissements scolaires, la position du français n’est pas très forte.
5.1. CONNAISSANCE DES LANGUES ÉTRANGÈRES CHEZ LES POLONAIS – RÉSULTATS DU SONDAGE

Les résultats de l’étude de l’ISP démontrent qu’en comparaison avec les études précédentes, le pourcentage de Polonais déclarant la connaissance des langues étrangères augmente. Actuellement, jusqu’à 67% confirment leurs compétences linguistiques et 33% avouent qu’ils ne font pas usage d’une langue étrangère quelconque.

Parmi ceux qui déclarent pratiquer une langue étrangère, la plupart mentionnent la connaissance du russe (64%), bien qu’en général ils estiment leurs compétences comme étant faibles (24%) ou moyennes (22%). A peine 3% estiment leurs compétences comme très bonnes. Cependant, par rapport aux études précédentes le pourcentage des personnes connaissant le russe diminue.

Plus de la moitié des enquêtés (53%) déclarent connaître l’anglais, mais là aussi cette connaissance est plutôt faible ou moyenne, bien que – en comparaison avec les autres langues – un pourcentage relativement le plus élevé estime ses compétences comme bonnes ou très bonnes (respectivement 9% et 6%). L’anglais est le plus souvent pratiqué par les jeunes personnes, en particulier par les élèves et étudiants (86%), et le pourcentage de ceux qui déclarent connaître cette langue augmente avec la dimension de la ville où ils habitent. De même – plus les revenus sont importants, et plus le pourcentage de personnes déclarant connaître l’anglais augmente. En comparaison avec les études précédentes, le pourcentage général des personnes connaissant l’anglais augmente.

L’allemand est une langue pratiquée par 44% des enquêtés, mais – de même que pour les autres langues – à un niveau faible ou moyen (respectivement 18% et 13%). En comparant avec les résultats précédents, le pourcentage des personnes connaissant l’allemand reste à un niveau similaire.

Le français est la quatrième des langues que les Polonais déclarent connaître, mais il n’y a qu’un sur dix enquêtés qui peut s’en vanter (parmi ceux qui connaissent une langue étrangère), et dans la majorité des cas estimant son niveau comme faible. Sur l’ensemble de ceux qui déclarent connaître une langue étrangère, 2% seulement déclarent connaître le français à un très bon niveau. En comparaison avec les études précédentes, le pourcentage de personnes connaissant le français n’a pas changé. La connaissance du français est déclarée principalement par les jeunes gens, le plus souvent par les élèves et les étudiants. Parmi les personnes ayant plus de 26 ans la pratique du français est mentionnée avant tout par les diplômés d’université, et dans la majorité des cas il s’agit de personnes employées dans le commerce, les services et l’éducation.

L’italien et l’espagnol sont pratiqués respectivement par 5% et 4% des Polonais.
La langue française en Pologne...

Tableau 7. Connaissance des langues étrangères parmi les personnes pratiquant une langue étrangère (données en pourcentages)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Langue</th>
<th>Je pratique cette langue</th>
<th>A un niveau très faible</th>
<th>Faible</th>
<th>Moyen</th>
<th>Bon</th>
<th>Très bon</th>
<th>Je ne la pratique pas</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Anglais</td>
<td>53</td>
<td>6</td>
<td>14</td>
<td>18</td>
<td>9</td>
<td>6</td>
<td>48</td>
</tr>
<tr>
<td>Allemand</td>
<td>44</td>
<td>6</td>
<td>18</td>
<td>13</td>
<td>5</td>
<td>2</td>
<td>56</td>
</tr>
<tr>
<td>Français</td>
<td>10</td>
<td>2</td>
<td>4</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>2</td>
<td>90</td>
</tr>
<tr>
<td>Russe</td>
<td>64</td>
<td>9</td>
<td>24</td>
<td>22</td>
<td>6</td>
<td>3</td>
<td>36</td>
</tr>
<tr>
<td>Italien</td>
<td>5</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>2</td>
<td>95</td>
</tr>
<tr>
<td>Espagnol</td>
<td>4</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>2</td>
<td>96</td>
</tr>
<tr>
<td>Autres langues</td>
<td>5</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>3</td>
<td>95</td>
</tr>
</tbody>
</table>

L’illustration ci-après présente la distribution des pourcentages de connaissance des langues étrangères parmi les personnes déclarant pratiquer une langue étrangère.

Illustration 1.>
Connaissance des langues étrangères parmi les personnes pratiquant une langue étrangère (en pourcentages)

Ces proportions se présentent autrement pour l’ensemble de la population de Polonais. 43% déclarent connaître le russe, un Polonais sur trois pratique l’anglais, et 29% des enquêtés maîtrisent l’allemand. Seulement 6% peuvent se vanter de connaître le français, et pour l’espagnol ou l’italien – respectivement 2% et 3%.

Tableau 8. Connaissance des langues étrangères – ensemble des personnes interviewées (en pourcentage)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Langue</th>
<th>Je pratique cette langue</th>
<th>A un niveau très faible</th>
<th>Faible</th>
<th>Moyen</th>
<th>Bon</th>
<th>Très bon</th>
<th>Je ne la pratique pas</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Anglais</td>
<td>35</td>
<td>4</td>
<td>9</td>
<td>12</td>
<td>6</td>
<td>4</td>
<td>65</td>
</tr>
<tr>
<td>Allemand</td>
<td>29</td>
<td>4</td>
<td>12</td>
<td>9</td>
<td>3</td>
<td>1</td>
<td>70</td>
</tr>
<tr>
<td>Français</td>
<td>6</td>
<td>1</td>
<td>3</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>(0,47)</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Russe</td>
<td>43</td>
<td>6</td>
<td>16</td>
<td>15</td>
<td>4</td>
<td>2</td>
<td>57</td>
</tr>
<tr>
<td>Italien</td>
<td>3</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>97</td>
</tr>
<tr>
<td>Espagnol</td>
<td>2</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>98</td>
</tr>
<tr>
<td>Autre langue</td>
<td>3</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>2</td>
<td>97</td>
</tr>
</tbody>
</table>
La langue française en Pologne...

La figure ci-après présente la distribution des pourcentages de connaissance des langues étrangères parmi tous ceux qui ont fait l’objet de l’étude.

Illustration 2. Connaissance des langues étrangères – ensemble des personnes interviewées (en pourcentage)

Une très grande majorité des personnes qui déclarent pratiquer une langue étrangère ont acquis cette connaissance à l’école (92%). L’autre manière d’apprendre la plus répandue est l’apprentissage individuel (15%), et 11% ont appris la langue à l’étranger. Sur l’ensemble des enquêtés, 9% ont appris la langue en fréquentant un cours de langue en Pologne.

Tableau 9. Modes d’acquisition de la connaissance des langues étrangères (en pourcentage)

En Pologne, une personne sur cinq (plus précisément 22%) entre 15 et 60 ans apprend actuellement une langue étrangère.

La plupart apprennent l’anglais (77%), et un tiers d’entre eux à un niveau intermédiaire. L’anglais est appris le plus souvent par les gens jeunes, habitant une ville, avec un niveau de revenus plutôt moyen. La plupart de ceux qui apprennent cette langue sont élèves ou étudiants, et parmi les personnes exerçant une profession – par les entrepreneurs, les fonctionnaires de l’administration et les salariés du secteur des services.

Au deuxième rang du point de vue de la notoriété se place l’allemand, actuellement 39% apprennent cette langue, dont près de la moitié à un niveau intermédiaire. Le russe est appris par 15% des participants, mais plutôt à un niveau débutant.

Parmi les personnes apprenant actuellement une langue étrangère, 7% se sont intéressées au français, principalement au niveau débutant, et 1% aux niveaux supérieurs. Le français est étudié avant tout par les jeunes, le plus souvent il s’agit d’élèves et d’étudiants, et parmi les personnes exerçant une profession – par les entrepreneurs, le secteur le mieux représenté étant celui du commerce et des services.
L’italien et l’espagnol sont étudiés par 2% pour chacune de ces langues.

**Tableau 10. Apprentissage des langues étrangères parmi ceux qui apprennent actuellement une langue étrangère (en pourcentage)**

<table>
<thead>
<tr>
<th>Quelle (s) langue (s) étrangère (s) apprenez-vous actuellement et à quel niveau ? N=348 (personnes apprenant actuellement une langue étrangère)</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>J’apprends actuellement cette langue</td>
</tr>
<tr>
<td>----------------------------------------</td>
</tr>
<tr>
<td>Anglais</td>
</tr>
<tr>
<td>Allemand</td>
</tr>
<tr>
<td>Français</td>
</tr>
<tr>
<td>Russe</td>
</tr>
<tr>
<td>Italien</td>
</tr>
<tr>
<td>Espagnol</td>
</tr>
<tr>
<td>Autre</td>
</tr>
</tbody>
</table>

La figure ci-après présente la distribution des pourcentages d’apprentissage des diverses langues étrangères parmi tous ceux qui en étudient une.

**Illustration 3.**

Apprentissage des langues étrangères parmi les personnes qui en étudient une actuellement (en pourcentage)

Ces proportions se présentent autrement pour l’ensemble de la population. Presque un Polonais sur cinq apprend actuellement l’anglais, 8% apprennent l’allemand, 3% – le russe, 1% apprennent le français, et tenant compte des données plus détaillées – à un niveau débutant – 1% d’apprenants, au niveau avancé 0,18%, au niveau perfectionnement 0,14%.

**Tableau 11. Apprentissage des langues étrangères – ensemble des enquêtés (en pourcentage)**

<table>
<thead>
<tr>
<th>Quelle (s) langue (s) étrangère (s) apprenez-vous actuellement et à quel niveau ? N=1553 (ensemble des enquêtés)</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>J’apprends actuellement cette langue</td>
</tr>
<tr>
<td>----------------------------------------</td>
</tr>
<tr>
<td>Anglais</td>
</tr>
<tr>
<td>Allemand</td>
</tr>
<tr>
<td>Français</td>
</tr>
<tr>
<td>Russe</td>
</tr>
<tr>
<td>Italien</td>
</tr>
<tr>
<td>Espagnol</td>
</tr>
<tr>
<td>Autre</td>
</tr>
</tbody>
</table>
La figure ci-après présente la distribution des pourcentages de l’apprentissage des langues étrangères parmi tous ceux qui ont fait l’objet de l’étude.

Une énorme majorité (96%) des personnes déclarant une certaine connaissance du français indiquent que le français n’est pas l’unique langue étrangère qu’ils connaissent.

Les personnes connaissant ou apprenant actuellement le français, déclarent pour la plupart (jusqu’à 80% de ceux qui connaissent déjà ou apprennent actuellement le français) connaître aussi l’anglais, et chose importante, un tiers dans ce groupe d’enquêtés estime sa connaissance de l’anglais comme très bonne. Plus de la moitié (56%) de ceux qui connaissent ou apprennent actuellement le français, déclarent aussi pratiquer l’allemand, bien que cette compétence soit estimée comme étant plutôt faible ou moyenne. La connaissance du russe est déclarée par 59% de ce groupe d’enquêtés, et comme pour l’allemand – à un niveau plutôt moyen. Il est intéressant de constater cependant que jusqu’à 29% des personnes connaissant ou apprenant actuellement le français déclarent connaître l’italien, et pour la majorité – à un très bon niveau. Il en est de même de la connaissance de l’espagnol, déclarée par 27% de ceux qui connaissent ou apprennent actuellement le français.

Parmi les personnes qui apprennent actuellement une langue étrangère, la plupart – trois quarts – l’apprennent à l’école, 23% l’apprennent tous seuls, tandis que 8% fréquentent un cours de langue, 6% prennent des leçons privées et/ou travaillent individuellement avec un enseignant de langue. Parmi ceux qui apprennent des langues étrangères en autonomie, on trouve aussi bien des entrepreneurs que des retraités et pensionnés, et des chômeurs. Par contre, pour ce qui est des cours de langue, ils sont volontiers fréquentés par des responsables, des spécialistes et des employés de l’administration, du secteur commercial et des services, des corps militaires et assimilés.

Tableau 12. Manières d’apprendre une langue étrangère (en pourcentage) ▼

<table>
<thead>
<tr>
<th>De quelle manière apprenez-vous une langue étrangère ? *</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>N=348</td>
</tr>
<tr>
<td>Apprentissage à l’école</td>
</tr>
<tr>
<td>Apprentissage dans le cadre d’un cours de langue en Pologne</td>
</tr>
<tr>
<td>Leçons individuelles / travail individuel avec un enseignant de langue</td>
</tr>
<tr>
<td>A l’étranger</td>
</tr>
<tr>
<td>Apprentissage autonome</td>
</tr>
<tr>
<td>Au travail</td>
</tr>
<tr>
<td>Relations avec des membres de la famille</td>
</tr>
<tr>
<td>Autrement</td>
</tr>
</tbody>
</table>
Les réponses ne se totalisent pas à 100% puisque les enquêtés pouvaient indiquer plus d’une réponse.

Parmi ceux qui apprennent actuellement une langue étrangère, la plupart fréquentent des cours à titre gratuit (66%), presque un apprenant sur cinq (18%) finance lui-même son apprentissage, 16% bénéficient du soutien de leurs parents ou tuteurs, un apprenant sur cent se voit financer son apprentissage de la langue étrangère par son employeur. Les employeurs financent le plus volontiers l’apprentissage des cadres occupant un poste de responsable et de spécialiste, employés dans le transport, la communication, le commerce, les services, et des militaires et assimilés.

Tableau 13. Moyens de financement de l’apprentissage de la langue étrangère (en pourcentage)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Comment est financé votre apprentissage de langue étrangère ?</th>
<th>N=348</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Je paye tout (e) seul (e) mon apprentissage</td>
<td>18</td>
</tr>
<tr>
<td>Mes parents/tuteurs le payent</td>
<td>16</td>
</tr>
<tr>
<td>Mon employeur paye</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Le cours est gratuit</td>
<td>66</td>
</tr>
<tr>
<td>Autre</td>
<td>2</td>
</tr>
</tbody>
</table>

* Les réponses ne se totalisent pas à 100% puisque les enquêtés pouvaient indiquer plus d’une réponse.

La connaissance d’une langue étrangère est considérée comme un atout sur le marché du travail. Plus de la moitié des apprenants actuels d’une langue étrangère (63%) veulent faire valoir cette compétence dans des démarches pour obtenir un bon emploi, 38% tirent ou vont tirer profit à l’avenir des compétences linguistiques dans le cadre de leurs activités professionnelles, 22% – en partant à l’étranger pour des voyages de service. La connaissance des langues étrangères est associée non seulement au travail, mais pour 1/3 des personnes appréciant sa valeur il s’agit aussi de la possibilité de communiquer lors de séjours touristiques à l’étranger, 27% apprennent la langue donnée pour mieux communiquer avec des amis ou des membres de la famille, pour un apprenant sur cinq il est important de pouvoir regarder des chaînes de télévision étrangères, de lire des livres et/ou la presse, d’utiliser l’Internet. Il est intéressant de constater que plus de la moitié des apprenants (54%) sont aussi d’avis que cette compétence sera de plus en plus importante après l’intégration de la Pologne à l’Union européenne.

Tableau 14. Motifs de l’apprentissage d’une langue étrangère (en pourcentage)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Pour quelles raisons apprenez-vous actuellement une langue étrangère ?</th>
<th>N=348</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Je profite / je vais profiter à l’avenir de la connaissance de la langue étrangère pour obtenir un bon poste</td>
<td>63</td>
</tr>
<tr>
<td>Je profite / je vais profiter à l’avenir de la connaissance de la langue étrangère au travail</td>
<td>38</td>
</tr>
<tr>
<td>Je profite / je vais profiter à l’avenir de la connaissance de la langue étrangère lors de séjours de loisir à l’étranger</td>
<td>33</td>
</tr>
<tr>
<td>Je profite / je vais profiter à l’avenir de la connaissance de la langue étrangère lors de voyages de service à l’étranger</td>
<td>22</td>
</tr>
<tr>
<td>Je profite / je vais profiter à l’avenir de la connaissance de la langue étrangère pour regarder des chaînes de télévision étrangères / pour lire des livres / la presse, pour utiliser l’Internet etc.</td>
<td>20</td>
</tr>
<tr>
<td>Je désire mieux communiquer avec des amis, des membres de la famille</td>
<td>27</td>
</tr>
<tr>
<td>Je considère que connaître une / des langue (s) étrangère (s) sera de plus en plus important après l’intégration de la Pologne à l’Union européenne</td>
<td>54</td>
</tr>
<tr>
<td>Autres</td>
<td>7</td>
</tr>
</tbody>
</table>

* Les réponses ne se totalisent pas à 100% puisque les enquêtés pouvaient indiquer plus d’une réponse.
Les personnes qui actuellement n’apprennent aucune langue étrangère, expliquent le plus souvent que la connaissance d’une langue étrangère ne leur est pas nécessaire (40%). Plus d’1/3 considèrent qu’ils ne disposent pas du temps nécessaire pour entreprendre cette activité et près d’1/3 indiquent comme raison le manque de moyens. Un enquêté sur dix mentionne le fait d’avoir de faibles capacités linguistiques.

**Tableau 15. Motifs de renonciation à l’apprentissage de langues étrangères (en pourcentage)**

<table>
<thead>
<tr>
<th>Motif des renonciations</th>
<th>N=1186</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Je connais déjà une/des langue(s) étrangère(s)</td>
<td>4</td>
</tr>
<tr>
<td>La connaissance d’une langue étrangère ne me servirait à rien</td>
<td>40</td>
</tr>
<tr>
<td>Je n’ai pas de temps pour apprendre une langue étrangère</td>
<td>35</td>
</tr>
<tr>
<td>Je n’ai pas les moyens pour apprendre une langue étrangère</td>
<td>31</td>
</tr>
<tr>
<td>Je n’ai pas les capacités linguistiques requises</td>
<td>11</td>
</tr>
<tr>
<td>Autres</td>
<td>6</td>
</tr>
</tbody>
</table>

* Les réponses ne se totalisent pas à 100% puisque les enquêtés pouvaient indiquer plus d’une réponse.

Parmi les personnes qui actuellement n’apprennent aucune langue étrangère, 6% prévoient d’entreprendre cet apprentissage dans l’année qui suit. La majorité prévoit d’entreprendre l’apprentissage de l’anglais (63%), le plus souvent à un niveau débutant ou intermédiaire, 29% veulent apprendre l’allemand, et de même à un niveau débutant ou intermédiaire, 8% penchent pour le français, le plus souvent à un niveau débutant.

Les personnes qui veulent entreprendre l’apprentissage des langues étrangères sont le plus souvent des jeunes, mais ayant déjà une activité professionnelle, avec un niveau de formation correspondant au moins à l’enseignement secondaire. Les revenus déclarés, se situant à un niveau plutôt bas (pas plus de 799 PLN par mois pour la plupart), incitent à en conclure qu’il s’agit de viser un avancement professionnel par le biais des compétences linguistiques. Parmi ceux qui veulent entreprendre l’apprentissage d’une langue étrangère, les plus nombreux sont les ouvriers, les employés de l’administration et du secteur des services ainsi que les spécialistes, et – chose importante – les chômeurs.

**Tableau 16. Projets d’entreprendre l’apprentissage d’une langue étrangère dans l’année qui suit (en pourcentage)**

<table>
<thead>
<tr>
<th>Langue</th>
<th>Niveau débutant</th>
<th>Niveau intermédiaire</th>
<th>Niveau avancé</th>
<th>Niveau perfectionnement</th>
<th>Pas de projets pour cette langue</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Anglais</td>
<td>30</td>
<td>24</td>
<td>7</td>
<td>2</td>
<td>37</td>
</tr>
<tr>
<td>Allemand</td>
<td>17</td>
<td>9</td>
<td>3</td>
<td>0</td>
<td>71</td>
</tr>
<tr>
<td>Français</td>
<td>7</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>92</td>
</tr>
<tr>
<td>Russe</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>98</td>
</tr>
<tr>
<td>Italien</td>
<td>2</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>98</td>
</tr>
<tr>
<td>Espagnol</td>
<td>2</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>98</td>
</tr>
<tr>
<td>Autre langue</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>99</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Pour quelles raisons n’apprenez-vous pas actuellement de langue étrangère ?

<table>
<thead>
<tr>
<th>Motif des renonciations</th>
<th>N=1186</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Je connais déjà une/des langue(s) étrangère(s)</td>
<td>4</td>
</tr>
<tr>
<td>La connaissance d’une langue étrangère ne me servirait à rien</td>
<td>40</td>
</tr>
<tr>
<td>Je n’ai pas de temps pour apprendre une langue étrangère</td>
<td>35</td>
</tr>
<tr>
<td>Je n’ai pas les moyens pour apprendre une langue étrangère</td>
<td>31</td>
</tr>
<tr>
<td>Je n’ai pas les capacités linguistiques requises</td>
<td>11</td>
</tr>
<tr>
<td>Autres</td>
<td>6</td>
</tr>
</tbody>
</table>
Les personnes qui prévoient d’entreprendre l’apprentissage d’un langue étrangère, voudraient y destiner un budget relativement modeste. Près de la moitié seraient enclins à y consacrer moins de 500 PLN par an, 40% – un montant ne dépassant pas 999 PLN, seuls 10% seraient prêts à payer entre 1000 et 2000 PLN par an, et 1% à peine – plus de 2000 PLN.

Tableau 17. Projets de budgets destinés à l’apprentissage d’une langue étrangère dans l’année qui suit (en pourcentage)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Quel montant annuel seriez-vous enclin à destiner à l’apprentissage d’une langue étrangère ?</th>
<th>N=95</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>moins de 500 PLN</td>
<td>49</td>
</tr>
<tr>
<td>entre 500 et 999 PLN</td>
<td>40</td>
</tr>
<tr>
<td>entre 1000 et 2000 PLN</td>
<td>10</td>
</tr>
<tr>
<td>plus de 2000 PLN</td>
<td>1</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Enfin tous les enquêtés ont été questionnés sur la langue qu’il serait bien de connaître après l’intégration de la Pologne à l’Union européenne. Presque tous (95%) sont d’avis qu’il serait bien de connaître avant tout l’anglais, en deuxième (avec plus de 2/3 d’indications) vient l’allemand, le français étant indiqué par 1/4 des enquêtés. Le français est le mieux apprécié des personnes ayant un diplôme universitaire, plus particulièrement les responsables de services, les spécialistes et les entrepreneurs et – chose importante – les élèves et les étudiants.

Tableau 18. La langue qu’il serait bien de connaître après l’intégration de la Pologne à l’Union européenne (en pourcentage)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Quelle est à votre avis la langue qu’il serait bien de connaître après l’intégration de la Pologne à l’Union européenne ?</th>
<th>N=1553</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Anglais</td>
<td>95</td>
</tr>
<tr>
<td>Allemand</td>
<td>71</td>
</tr>
<tr>
<td>Français</td>
<td>26</td>
</tr>
<tr>
<td>Russe</td>
<td>8</td>
</tr>
<tr>
<td>Italien</td>
<td>4</td>
</tr>
<tr>
<td>Espagnol</td>
<td>5</td>
</tr>
<tr>
<td>Autre langue</td>
<td>0</td>
</tr>
</tbody>
</table>

* Les réponses ne se totalisent pas à 100% puisque les enquêtés pouvaient indiquer jusqu’à trois réponses.

CONCLUSION

Les résultats des études présentées indiquent que le pourcentage de Polonais qui déclarent pratiquer une langue étrangère a augmenté, avec jusqu’à 67% de déclarations de connaissance de langues étrangères.

Parmi ceux qui déclarent pratiquer une langue étrangère, la plupart mentionnent le russe, cependant – comparé aux études antérieures – le pourcentage de personnes connaissant le russe décroît. Plus de la moitié des enquêtés déclarent connaître l’anglais et ce pourcentage a augmenté comparé aux résultats précédents, bien que cette connaissance soit plutôt faible ou moyenne. L’allemand est utilisé avant tout par les jeunes, habitant la ville, déclarant des revenus du niveau plus aisé. L’allemand est utilisé par plus de 2/5 des enquêtés, mais – comme dans le cas des autres langues – à un niveau plutôt faible ou moyen. En comparaison avec les études précédentes, la pourcentage des personnes connaissant l’allemand reste à un niveau sensiblement égal. Le français est la quatrième langue connue des Polonais, mais il n’y a qu’un Polonais sur dix enquêtés connaissant une langue étrangère qu’elle soit qui puisse se vanter de cette compétence, et pour la majorité il s’agit d’une connaissance estimée.
La langue française en Pologne...

comme étant faible. Comparé aux études précédentes, réalisées par ex. par le TNS-OBOP, le pourcentage des personnes connaissant le français n’a pas changé.

Une très large majorité des personnes qui déclarent pratiquer une langue étrangère a acquis cette compétence à l’école. L’autre manière, répandue aussi, d’apprendre une langue est l’apprentissage autonome et/ou un séjour à l’étranger. Un apprentissage dans le cadre d’un cours de langue en Pologne a été réalisé par près d’un enquêté sur dix.

En Pologne, une personne sur cinq entre 15 et 60 ans apprend actuellement une langue étrangère. La plupart étudient l’anglais. En deuxième du point de vue de la notoriété vient l’allemand, puis le russe. Le français est appris par 7% à peine de ceux qui étudient actuellement une langue étrangère. Très peu nombreux sont ceux qui apprennent l’italien ou l’espagnol.

Parmi ceux qui apprennent actuellement une langue étrangère, la plupart l’apprennent à l’école, près d’une personne sur quatre l’étudie en autonomie, mais un petit pourcentage fréquentent des cours de langue ou prennent des leçons privées et/ou travaillent individuellement avec un enseignant de langues.

Parmi les apprenants, la majeure partie apprend à titre gratuit, près d’une personne sur cinq finance elle-même cet apprentissage, un petit pourcentage bénéficie de l’aide des parents ou tuteurs, une personne sur cent voit son apprentissage payé par son employeur.

La connaissance d’une langue étrangère constitue certainement un atout important sur le marché du travail. Plus de la moitié des apprenants actuels désirent tirer parti de cette compétence dans la recherche d’un bon emploi, plus d’un tiers profite ou va profiter dans l’avenir des compétences linguistiques dans le cadre de ses activités professionnelles, 2/5 – au cours de voyages professionnels à l’étranger. La connaissance des langues étrangères est associée à la possibilité de communiquer lors de séjours touristiques à l’étranger, un enquêté sur quatre apprend une langue pour mieux communiquer avec des amis ou des membres de la famille, pour un enquêté sur cinq il est important de pouvoir regarder des chaînes télévisées étrangères, de lire des livres et/ou la presse, utiliser l’Internet. Plus de la moitié des apprenants sont d’avis que cette compétence sera plus importante après l’intégration de la Pologne à l’Union européenne.

Parmi les langues qu’il conviendrait de connaître après l’intégration de la Pologne à l’Union européenne, presque tous mentionnent l’anglais, en deuxième (près des 2/3 des indications) se place l’allemand, le français a été indiqué par un enquêté sur quatre.
5.2. APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS – CARACTÉRISTIQUE DE L’OFFRE DES ÉCOLES DE LANGUES

L’étude des établissements dispensant un enseignement du français consistait à réaliser des enquêtes par questionnaires avec les directeurs de ces établissements (ont été réalisées 51 enquêtes) et à analyser les documents présentant l’établissement donné, y compris les feuilles volantes, les plaquettes et les informations publiées sur son site Internet (lorsque l’établissement disposait de ce type de documents).

Les résultats de cette étude indiquent que l’enseignement des langues étrangères, dont le français, ce concentre dans les grandes villes (de 100 à 500 mille habitants) et les plus grandes villes (plus de 500 mille habitants).

Une école sur cinq n’a pas vraiment de tradition dans l’enseignement du français et propose des cours de français depuis au maximum 5 ans. Environ 1/4 de ces écoles a entre 6 et 10 ans d’expérience. Il n’y a que les principales villes universitaires qui peuvent se vanter d’une tradition de plus de 20 ans dans cet enseignement.

Dans une école sur cinq où le français est enseigné il n’y a qu’un seul enseignant de cette langue, dans une sur cinq aussi on peut en rencontrer deux. Une école sur trois emploie entre trois et cinq enseignants de français, dans une sur cinq il y en a six ou plus.

Dans la quasi totalité de ces écoles, les enseignants de français sont des diplômés de la philologie romane. Dans presque la moitié de ces écoles qui enseignent le français on peut trouver au moins un native speaker ayant suivi une formation pédagogique, dans une école sur dix est employé au moins un native speaker sans formation pédagogique.

Dans l’offre proposée par les écoles qui ont fait l’objet de l’étude, à part le français on trouve le plus souvent l’anglais et l’allemand (dans une très large majorité des cas – à un niveau allant du débutant à l’avancé), beaucoup plus rares sont le russe, l’italien et l’espagnol (et ce plutôt aux premiers niveaux).

Quant à l’enseignement du français, la très grande majorité des écoles de langues étudiées proposent un apprentissage de cette langue au niveau débutant ou intermédiaire, étant donné que le niveau débutant est plus souvent proposé par les écoles de langues qu’à l’université, les écoles supérieures offrant plutôt un niveau avancé. Lorsque quelqu’un veut choisir un groupe où l’apprentissage est spécialement axé sur la préparation à un examen linguistique donné, il lui sera plus aisé de faire son choix parmi les offres des écoles de langues.

Au cours du dernier semestre concerné, la plupart des groupes d’apprenants étudiaient le français à un niveau débutant, le nombre de groupes pour le niveau intermédiaire étant inférieur, et les moins nombreux étant, c’est évident, les groupes avancés. Il y a eu plus de groupes du niveau débutant qui ont commencé leur apprentissage dans les écoles de langues qu’au sein des universités, mais ces dernières viennent en tête lorsqu’il s’agit des groupes du niveau post-débutants.

Le nombre de participants des cours de langues varie entre quelques personnes et quelques dizaines de personnes par groupe. Relativement les moins nombreux sont les...
groupes dans lesquels il y a entre 1 et 7 apprenants. Ces groupes sont présents le plus souvent dans les écoles de langues, à l’université ils sont nettement moins fréquents. Il en est de même pour les groupes entre 8 et 11 personnes – il y en a plus souvent dans les écoles de langues qu’à l’université. On trouve des groupes comptant entre 12 et 15 apprenants aussi bien dans les écoles de langues qu’à l’université, tandis que les groupes de 16 à 29 personnes, qui sont les plus répandus à l’université, sont presque inexistants dans les écoles de langues. Fait intéressant – les groupes de 30 apprenants et plus existent aussi bien à l’université que dans les écoles de langues.

La plupart des groupes de français suivent un enseignement de 4 heures hebdomadaires. L’autre assez répandu est l’enseignement de 2 heures hebdomadaires. Celui-ci est présent surtout au sein des universités, les écoles de langues étant très rares à proposer des cours avec si peu d’heures hebdomadaires. Pour ce qui est des cours de 4 heures hebdomadaires, ils sont proposés par les universités aussi bien que par les écoles de langues, pour lesquelles cela constitue la norme la plus répandue.

Les plus fréquemment rencontrés sont les cours par cycles de 60 heures ainsi que des cours offrant entre 61 et 120 heures dans le cadre d’un seul cycle d’enseignement. Les cours selon des modules comptant jusqu’à 60 heures d’apprentissage sont le plus souvent proposés par les écoles de langues, tandis que dans les universités, les plus souvent constatés sont des cours entre 61 et 120 heures. Les modules entre 121 et 180 heures sont plus fréquemment réalisés par des écoles de langues, quoique une partie des universités les proposent aussi. Cependant les groupes suivant des cours de 180 heures ou plus sont le plus souvent rencontrés au sein des universités et très rarement dans les écoles de langues.

Concernant les coûts des cours de langues on ne peut que se baser sur les données obtenues auprès des écoles de langues. Les universités proposent d’habitude un enseignement gratuit, ou bien le prix est inclus dans le droit versé pour l’ensemble des cours du semestre donné. Dans les écoles de langues, les coûts sont variables et sont pour 1/3 des cours d’un montant compris entre 600 et 1100 PLN, pour le tiers suivant ils s’élèvent à la fourchette entre 1101 et 1400 PLN, un groupe sur cinq payait le semestre dernier plus de 1400 PLN par cours. Très peu nombreux étaient ceux qui pouvaient étudier à moins de 600 PLN par cours. Il est intéressant de noter que les coûts sont plus élevés dans les villes moins importantes. Une comparaison entre les coûts réels des cours de langue et les déclarations de ceux qui prévoient entreprendre un apprentissage concernant les budgets qu’ils seraient prêts à y consacrer, permet de supposer qu’une partie de ces personnes vont renoncer à cet apprentissage en raison d’un prix trop élevé.

Souvent le prix ne comprend que le coût de l’apprentissage, mais dans 1/3 des établissements le prix comprend aussi l’accès à l’ordinateur, y compris l’Internet. Dans ce prix est parfois aussi compris le coût du manuel de l’élève, parfois celui des cassettes audio et/ou vidéo, plus rarement – des consultations individuelles supplémentaires et l’accès à la bibliothèque/salle de lecture. Dans quelques-uns des établissements, le prix du cours inclut aussi les documents polycopiés destinés à l’apprentissage de la langue, la possibilité de participer à des manifestations organisées par l’établissement, une carte EMPiK donnant droit à des
réductions dans les magasins du réseau, ou encore les frais d’examen.

Parmi les méthodes utilisées pour l’enseignement du français, dans tous les établissements est pratiquée l’audition de cassettes. Presque tous ces établissements proposent des activités basées sur le manuel, des discussions en groupe et des jeux de rôles (des saynètes). Souvent des films sont visionnés. Dans la moitié des établissements on regarde aussi la télévision, on écoute la radio, on propose de participer à des manifestations culturelles. Il est plus rare que des lecteurs mettent en œuvre des activités gestuelles, et très peu nombreux sont ceux qui dans le cadre de l’enseignement de la langue mettent à profit des voyages en Pologne ou à l’étranger, l’Internet ou les ressources documentaires des bibliothèques.

La méthode de français la plus souvent utilisée est PANORAMA (I, II, III), la deuxième la plus répandue étant CAFÉ CRÈME, viennent ensuite CAMPUS (I, II, III) et ACCORD (I, II, III), FORUM, TEMPO. Certains établissements utilisent aussi A GRANDE VITESSE, CHAMPION, COMMENT VONT LES AFFAIRES, ESCALES, ESPACES, INITIAL, LE NOUVEAU ESPACES, LE NOUVEAU LIBRE ÉCHANGE, PARLONS FRANÇAIS – méthode de français pour étudiants de l’Académie d’Éducation physique de Varsovie (AWF), LE FRANÇAIS POUR NOUS – méthode de français pour étudiants de l’Académie d’Éducation physique de Varsovie (AWF), REVUE MÉDICALE INTERNE.

Les directeurs des établissements estiment que les conditions d’apprentissage au sein de leurs établissements respectifs (nombre de salles de cours, leurs dimensions, le matériel audio-vidéo, etc.) sont bonnes ou très bonnes.

Questionnés sur les tendances dans l’apprentissage du français ils présentent des opinions assez divisées, ceux qui considèrent qu’il y a de moins en moins d’intérêt chez leur public pour apprendre le français sont presque aussi nombreux que ceux pensant que le nombre des personnes intéressées ne change pas. Par contre sont en minorité ceux qui considèrent qu’il y a de plus en plus de personnes qui veulent apprendre le français.

Plus de la moitié des personnes questionnées sur l’accessibilité du français dans leur localité trouvent que l’offre sur le marché est assez riche, un sur trois la trouve moyenne, et la minorité est d’avis que cette offre est restreinte.

Pour terminer, les directeurs des établissements où le français est enseigné ont été priés de formuler un argumentaire qu’ils utiliseraient pour inciter à l’apprentissage de cette langue. Parmi les propositions les plus fréquentes il y a eu des références à l’intégration de la Pologne à l’Union européenne ainsi que des arguments portant sur le rôle du français dans l’union européenne. Quelques personnes ont proposé de souligner les possibilités de trouver un emploi à l’étranger et d’y faire carrière ou tout au moins d’y effectuer un stage professionnel, en accentuant son utilité au travail, surtout dans le contexte des investissements français sur le marché polonais. L’un des arguments répétés à plusieurs reprises était la notoriété et l’universalité du français. Selon les enquêtés, est important aussi l’usage du français lors de voyages de tourisme en France. D’autres soulaient la
La langue française en Pologne... beauté de cette langue et sa consonance harmonieuse, ainsi que son utilité du point de vue de la richesse de la culture française, surtout que les Français ne connaissent pas les langues étrangères, ou bien ne les utilisent pas volontiers. Parmi les arguments mentionnés il y a eu aussi des références aux relations historiques, politiques et culturelles entre la Pologne et la France. Selon certains des enquêtés, la connaissance du français constitue un atout important puisqu’en Pologne il y a peu de gens qui le connaissent, et la connaissance uniquement de l’anglais ou de l’allemand ne suffit pas, l’usage du français témoigne d’une formation sérieuse et d’une grande culture personnelle.

CONCLUSION

L’enseignement du français se concentre dans les grandes et très grandes villes, il est mené par des écoles de langues et par les universités. Dans presque tous ces établissements, les enseignants de français se recrutent parmi les diplômés de philologie romane. Dans près de la moitié des établissements enseignant le français on peut trouver au moins un native speaker ayant suivi une formation pédagogique. Dans l’offre des établissements étudiés, à part le français on trouve le plus souvent l’anglais et l’allemand, et bien plus rarement le russe, l’italien et l’espagnol.

La très grande majorité des établissements qui ont fait l’objet de cette étude proposent l’enseignement de cette langue au niveau débutant et intermédiaire, plus rarement au niveau avancé. Au cours du dernier semestre concerné, la plupart des groupes étudiaient le français au niveau débutant, moins nombreux étant les groupes intermédiaires, et les plus rares étant les groupes du niveau avancé.

Le nombre de participants de ces groupes varie entre quelques personnes et quelques dizaines au sein d’un groupe. Les groupes comptant moins de participants sont relativement plus fréquents dans les écoles de langues. Les plus répandus sont les cours de 4 heures hebdomadaires. Le plus souvent il s’agit de cours réalisés selon des cycles d’un maximum de 60 heures ainsi que des cours entre 61 à 120 heures dans le cadre d’un cycle complet.

Les cours offerts par les écoles de langues sont variés. Souvent le prix inclut uniquement les frais d’enseignement, bien que dans certains établissements on y ait inclus aussi l’accès à l’ordinateur, les manuels et les cassettes.

La méthode la plus souvent utilisée est PANORAMA, en deuxième se place CAFÉ CRÈME.

L’italique signale les citations.
5.3. APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS – CARACTÉRISTIQUE DES APPRENANTS DES ÉCOLES DE LANGUES

L’étude réalisée dans les établissements enseignant le français a tenu compte aussi des apprenants, avec lesquels ont été effectuées au total 515 enquêtes par questionnaire.

Les personnes apprenant le français considèrent le plus souvent que leurs capacités linguistiques sont moyennes (44%), un apprenant sur quatre considère que sa connaissance du français est faible, à peine un apprenant sur cinq estime ses compétences comme bonnes ou très bonnes.

Les apprenants de français utilisent le plus souvent aussi une autre langue étrangère. Jusqu’à 87% déclarent connaître l’anglais, une très grande majorité d’entre eux estimant que leurs compétences sont au moins moyennes. Un apprenant de français sur trois connaît aussi l’allemand, mais cette fois-ci en considérant que ses compétences sont plutôt faibles. Un enquêté sur quatre déclare connaître le russe, mais à un niveau peu élevé.

Tableau 19. Connaissance des langues étrangères parmi les apprenants de français (en pourcentage)

Quelle langue étrangère vous utilisez ?
N=515

<table>
<thead>
<tr>
<th>Langue étrangère</th>
<th>Très peu</th>
<th>Peu</th>
<th>Moyennement</th>
<th>Bien</th>
<th>Très bien</th>
<th>Je ne fais pas usage de cette langue</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Anglais</td>
<td>3,9</td>
<td>9,5</td>
<td>24,5</td>
<td>26,5</td>
<td>22,5</td>
<td>13,0</td>
</tr>
<tr>
<td>Allemand</td>
<td>13,4</td>
<td>11,3</td>
<td>7,2</td>
<td>1,7</td>
<td>1,4</td>
<td>65,0</td>
</tr>
<tr>
<td>Français</td>
<td>9,9</td>
<td>26,7</td>
<td>44,0</td>
<td>17,4</td>
<td>2,0</td>
<td>-</td>
</tr>
<tr>
<td>Russe</td>
<td>9,7</td>
<td>8,7</td>
<td>4,9</td>
<td>2,1</td>
<td>0,8</td>
<td>73,8</td>
</tr>
<tr>
<td>Italien</td>
<td>4,3</td>
<td>2,3</td>
<td>0,8</td>
<td>0,2</td>
<td>0,0</td>
<td>92,4</td>
</tr>
<tr>
<td>Espagnol</td>
<td>3,7</td>
<td>1,6</td>
<td>0,2</td>
<td>0,6</td>
<td>0,4</td>
<td>93,6</td>
</tr>
<tr>
<td>Autre langue</td>
<td>2,5</td>
<td>1,9</td>
<td>1,6</td>
<td>0,6</td>
<td>0,4</td>
<td>93,0</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Parmi les enquêtés apprenant le français, la manière la plus répandue d’apprendre cette langue est l’école. Près des des enquêtés apprennent ou ont appris le français justement de cette manière. L’autre moyen est l’apprentissage dans le cadre d’un cours de langue en Pologne, près de la moitié des enquêtés ont fréquenté ou fréquentent ce genre de cours de langue. Près d’1/3 l’étudient ou l’ont étudiée en autonomie, plus d’un quart des enquêtés ont pris des leçons privées et/ou ont travaillé en individuel avec un enseignant de langue, mentionnent un séjour à l’étranger comme moyen d’acquisition de compétences linguistiques.
Les pourcentages ne se totalisent pas à 100% puisque les enquêtés pouvaient choisir plus d’une réponse.

L’illustration ci-après présente la répartition des pourcentages des principaux modes d’acquisition des connaissances en français.

Les compétences linguistiques dans le domaine de l’anglais sont pour la majorité des cas (près de 86%) le résultat de l’apprentissage à l’école. Il en est de même pour les autres langues – l’allemand est ou a été appris à l’école par 79%, le russe – par presque 92%. Près de la moitié (44,5%) des apprenants de français apprend ou a appris aussi l’anglais dans le cadre de cours de langues en Pologne, seuls 16% ont appris l’allemand de cette manière, presque personne ne s’est intéressé de lui-même au russe – à peine 0,8% des enquêtés déclarent qu’ils apprennent ou ont appris le russe dans le cadre d’un cours de langue.

Les personnes enquêtées étudient volontiers de manière autonome – presque 41%
l’ont appris soit de manière autonome (20%), soit plus rarement (10%) grâce à des leçons privées et/ou un travail individuel avec un enseignant de langue, certains (14%) soulignent le rôle des séjours à l’étranger dans l’apprentissage de cette langue.

La plupart (63,5%) de ceux qui apprennent le français voudraient bien entendu connaître cette langue, quoique d’autre part 1/3 des apprenants de français ne mentionnent pas cette langue parmi celles qu’ils désiraient connaître. La connaissance de l’anglais est désirée par plus de la moitié des enquêtés et – chose intéressante – l’italien et l’espagnol occupent un rang important, proche des 40% des choix réalisés.

Tableau 21. Préférences du domaine de la connaissance des langues étrangères (en pourcentage)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Quelles langues étrangères aimeriez-vous connaître ? *</th>
<th>N=512</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Français</td>
<td>63,5</td>
</tr>
<tr>
<td>Anglais</td>
<td>55,3</td>
</tr>
<tr>
<td>Allemand</td>
<td>25,6</td>
</tr>
<tr>
<td>Russe</td>
<td>14,6</td>
</tr>
<tr>
<td>Italien</td>
<td>36,7</td>
</tr>
<tr>
<td>Espagnol</td>
<td>39,6</td>
</tr>
<tr>
<td>Autre</td>
<td>6,3</td>
</tr>
<tr>
<td>Toutes celles mentionnées</td>
<td>4,1</td>
</tr>
</tbody>
</table>

* Les pourcentages ne se totalisent pas à 100% puisque les enquêtés pouvaient indiquer plus d’une langue.

Les ambitions concernant la connaissance d’une langue peuvent devenir un facteur de motivation pour entreprendre son apprentissage. Pour l’instant la moitié (env. 52%) des apprenants de français l’étudient à un niveau intermédiaire, tandis que près d’un sur trois (29%) ne fait que commencer. A peine 15% peuvent se vanter d’être du niveau avancé, très rares sont ceux qui continuent l’apprentissage du français au niveau perfectionnement.

Tableau 22. Niveau des apprenants de français (données en pourcentage)

<table>
<thead>
<tr>
<th>A quel niveau étudiez-vous le français actuellement ?</th>
<th>N=514</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Débutant</td>
<td>29,0</td>
</tr>
<tr>
<td>Intermédiaire</td>
<td>51,8</td>
</tr>
<tr>
<td>Avancé</td>
<td>15,2</td>
</tr>
<tr>
<td>Perfectionnement</td>
<td>2,1</td>
</tr>
<tr>
<td>Autre</td>
<td>1,9</td>
</tr>
</tbody>
</table>

L’illustration ci-après représente la répartition des pourcentages correspondant aux niveaux des apprenants de français.

Illustration 6. Niveaux des personnes apprenant le français (données en pourcentage)

Les proportions entre les divers niveaux des apprenants de français indiquent que la plupart de ceux qui entreprennent l’apprentissage de cette langue continuent ensuite au niveau suivant. En effet, la plupart des personnes étudient la langue depuis 3 à 5 ans,
un apprenant sur trois parmi les personnes étudiant actuellement cette langue a déjà étudié cette langue pendant 1 à 2 ans. 16% des apprenants apprennent le français depuis plus de 5 ans, et 13% des apprenants de français ne font que commencer.

**Tableau 23. Stage d’apprentissage du français** (en pourcentage)▼

<table>
<thead>
<tr>
<th>Depuis combien d’années apprenez-vous le français ? N=514</th>
<th></th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Moins d’un an</td>
<td>13,0</td>
</tr>
<tr>
<td>1-2 années</td>
<td>33,3</td>
</tr>
<tr>
<td>3-5 années</td>
<td>35,4</td>
</tr>
<tr>
<td>Plus de 5 ans</td>
<td>16,1</td>
</tr>
<tr>
<td>Difficile à dire</td>
<td>2,1</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Chose importante, la plupart des apprenants actuels n’ont pas l’intention d’interrompre à l’issue du niveau actuel et prévoient de continuer cet apprentissage les années suivantes (ou bien y sont forcés – dans le cadre de cours obligatoires). Il est vrai qu’un enquêté sur trois n’est pas décidé de poursuivre son apprentissage du français, mais d’autre part, un apprenant sur quatre désire consacrer encore 3 à 5 ans à cet apprentissage. 15% pensent même apprendre plus de 5 ans, et une personne sur cinq prévoyant cet apprentissage pendant 1 à 2 ans.

**Tableau 24. Durée prévue de l’apprentissage du français** (en pourcentage)▼

<table>
<thead>
<tr>
<th>Combien de temps encore prévoyez-vous apprendre le français ? N=513</th>
<th></th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Moins d’un an</td>
<td>5,7</td>
</tr>
<tr>
<td>1-2 ans</td>
<td>21,2</td>
</tr>
<tr>
<td>3-5 ans</td>
<td>25,0</td>
</tr>
<tr>
<td>Plus de 5 ans</td>
<td>15,6</td>
</tr>
<tr>
<td>Difficile à dire</td>
<td>32,6</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Les ambitions des apprenants actuels de français prennent aussi en compte les examens officiels comme par ex. le DELF ou le DALF. Il est vrai que presque 1/3 ne sont pas décidés et un apprenant de français sur quatre ne prévoit pas de se présenter aux examens, mais cependant plus de 44% ont l’intention d’obtenir une certification officielle de connaissance de la langue.

**Tableau 25. Prévisions en ce qui concerne la présentation à un examen officiel de français** (en pourcentage)▼

<table>
<thead>
<tr>
<th>Avez-vous l’intention de vous présenter à un examen officiel de français (DELF, DALF etc.) ? N=513</th>
<th></th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Oui</td>
<td>44,4</td>
</tr>
<tr>
<td>Non</td>
<td>24,8</td>
</tr>
<tr>
<td>Difficile à dire</td>
<td>30,8</td>
</tr>
</tbody>
</table>

La plupart des apprenants actuels de français (pres de 72%), l’étudiaient jusqu’à présent à l’école, près de la moitié (47%) fréquentait un cours de langue en Pologne, un enquêté sur quatre (env. 26%) apprenait en autonomie, près d’un sur cinq (18%) prenait des leçons privées et/ou apprenait en individuel avec un enseignant de langues. Plus de 15% apprenaient le français dans le cadre d’un séjour à l’étranger.

**Tableau 26. Apprentissage du français dans le passé** (en pourcentage)▼

<table>
<thead>
<tr>
<th>Où appreniez-vous le français jusqu’à présent ? * N=506</th>
<th></th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>A l’école / à l’université</td>
<td>71,7</td>
</tr>
<tr>
<td>Dans le cadre d’un cours de langue en Pologne</td>
<td>47,0</td>
</tr>
<tr>
<td>Dans le cadre d’un cours de langue à l’étranger</td>
<td>4,5</td>
</tr>
<tr>
<td>Leçons privées / apprentissage individuel avec un enseignant de langue</td>
<td>18,2</td>
</tr>
<tr>
<td>Apprentissage autonome</td>
<td>25,7</td>
</tr>
<tr>
<td>Lors d’un séjour à l’étranger</td>
<td>15,6</td>
</tr>
<tr>
<td>Grâce aux parents, à de la famille</td>
<td>5,1</td>
</tr>
<tr>
<td>Autre</td>
<td>2,0</td>
</tr>
</tbody>
</table>
Les pourcentages ne se totalisent pas à 100% puisque les enquêtés pouvaient indiquer plus d’une réponse.

Les proportions se présentent un peu différemment quand il s’agit de l’apprentissage réalisé actuellement. Les compétences linguistiques sont acquises à l’école par près de 57% des apprenants, dans le cadre d’un cours de langue par 49%, et par apprentissage autonome par près d’un enquêté sur trois (30%).

Tableau 27. Apprentissage du français actuellement (en pourcentage)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Comment apprenez-vous actuellement le français ? *</th>
<th>N=515</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>A l’école</td>
<td>56,9</td>
</tr>
<tr>
<td>Dans le cadre d’un cours de langue en Pologne</td>
<td>49,1</td>
</tr>
<tr>
<td>Leçons privées / apprentissage individuel avec un enseignant de langue</td>
<td>6,0</td>
</tr>
<tr>
<td>A l’étranger</td>
<td>1,9</td>
</tr>
<tr>
<td>Apprentissage autonome</td>
<td>30,3</td>
</tr>
<tr>
<td>Au travail</td>
<td>1,0</td>
</tr>
<tr>
<td>Relations avec les parents, la famille</td>
<td>2,5</td>
</tr>
<tr>
<td>Autre</td>
<td>1,2</td>
</tr>
</tbody>
</table>

* Les pourcentages ne se totalisent pas à 100% puisque les enquêtés pouvaient indiquer plus d’une réponse.

Plus de la moitié (53%) des apprenants actuels de français y consacrent entre 3 et 5 heures hebdomadaires, un apprenant sur trois (env. 33%) l’étudie moins de 3 heures par semaine, et moins de 12% des enquêtés déclarent y consacrer 6 heures ou plus.

Tableau 28. Temps consacré à l’apprentissage du français (en pourcentage)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Combien de temps par semaine consacrez-vous à l’apprentissage du français ? N=515</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>moins de 3 heures</td>
</tr>
<tr>
<td>entre 3 et 5 heures</td>
</tr>
<tr>
<td>entre 6 et 10 heures</td>
</tr>
<tr>
<td>plus de 10 heures</td>
</tr>
<tr>
<td>Difficile à dire</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Parmi les modes d’apprentissage du français mis en œuvre dominent les cours en groupe, presque tous les enquêtés (94%) participent à ce type de formation, à peine 6% profitent de cours individuels avec un enseignant. Plus d’1/3 (34%) font appel à des films en langue française, à des livres et à la presse. Un apprenant actuel de français sur quatre utilise des méthodes et/ou des livres pour l’apprentissage autonome de la langue. Pour 17%, les relations directes, par téléphone, par courrier ou par l’Internet, réalisées en français, constituent une manière de perfectionner leurs compétences linguistiques. Parmi les autres formes d’apprentissage mises en œuvre par les personnes enquêtées on trouve les suivantes:

Illustration 7. ▶
Principales manières d’apprendre le français (en pourcentage)
regarder des films en français sur les chaînes de télévision francophone, écouter des programmes à la radio en français (les enquêtés ont mentionné par ex. la radio polonaise Radio BIS), écouter des chansons en français, ensuite les cassettes, les logiciels, et même écrire des récits en français. Les excursions en France constituent aussi une manière active d’apprendre la langue.

Tableau 29. Modes d’apprentissage du français (en pourcentage)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Quels sont les modes d’apprentissage du français que vous appliquez ? *</th>
<th>N=515</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Cours en groupe (en école de langue, à l’université)</td>
<td>94,0</td>
</tr>
<tr>
<td>Leçons privées avec un enseignant de langue</td>
<td>6,2</td>
</tr>
<tr>
<td>Films/livres, presse francophone</td>
<td>34,2</td>
</tr>
<tr>
<td>Méthodes de français/livres pour apprentissage autonome</td>
<td>26,4</td>
</tr>
<tr>
<td>Relations en français (directes, par téléphone, par courrier, par l’Internet)</td>
<td>17,3</td>
</tr>
<tr>
<td>Télévision française, programmes en français</td>
<td>0,4</td>
</tr>
<tr>
<td>Émissions à la radio en français</td>
<td>0,2</td>
</tr>
<tr>
<td>Musique française, chansons en français</td>
<td>0,4</td>
</tr>
<tr>
<td>Cassettes</td>
<td>0,2</td>
</tr>
<tr>
<td>Logiciels informatiques</td>
<td>0,8</td>
</tr>
<tr>
<td>Écriture de récits en français</td>
<td>0,2</td>
</tr>
<tr>
<td>Excursions en France</td>
<td>0,4</td>
</tr>
</tbody>
</table>

* Les pourcentages ne se totalisent pas à 100% puisque les enquêtés pouvaient indiquer plus d’une méthode.

Les apprenants sont guidés par des motivations diverses. La plupart (près de 73%) sont d’avis que la connaissance d’une ou de plusieurs langues étrangères sera de plus en plus importante après l’intégration de la Pologne à l’Union européenne. Près de la moitié des enquêtés (64%) utilisent ou veulent se servir à l’avenir de leur connaissance de la langue pour obtenir un bon poste, pour 45% des enquêtés les compétences linguistiques sont d’ores et déjà ou seront dans un avenir prévisible un outil dans le cadre de leur activité professionnelle, un enquêté sur trois fait usage du français ou voudrait en faire usage lors de déplacements professionnels à l’étranger. Par contre pour certains étudiants être reçu à l’examen d’entrée à l’université, être reçu en stage constitue une raison importante, pour d’autres il s’agit uniquement d’une continuation de leur apprentissage entrepris à l’école ou bien juste l’effet du hasard résultant de l’organisation interne à l’université donnée.

Plus d’une personne sur deux (près de 64%) fait le lien entre les compétences linguistiques et la possibilité de communiquer lors de voyages touristiques à l’étranger. Pour 40% il s’agit ou il va s’agir d’un outil utile pour regarder des chaînes télévisées étrangères, lire des livres et la presse, et avoir accès à l’Internet, et pour une personne sur cinq il s’agit aussi d’un moyen de communication pour les relations privées, par ex. avec des amis, la famille.
Parmi les autres motifs formulés par les enquêtés on trouve aussi ceux qui expriment une approche „non-utilitaire” quand ils déclarent apprendre cette langue puisqu’elle me plaît bien, je l’aime bien et je l’apprends pour le plaisir. D’autres par cet apprentissage du français réalisent leurs propres objectifs et ambitions, tendent à une auto-réalisation. Quelqu’un a même déclaré qu’il s’agit d’une langue importante en Europe.

**Tableau 30. Raison de l’apprentissage du français (en pourcentage)**

<table>
<thead>
<tr>
<th>Raison de l’apprentissage</th>
<th>N=515</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Je fais / je vais faire à l’avenir usage de cette langue pour obtenir un bon emploi</td>
<td>64,5</td>
</tr>
<tr>
<td>Je fais / je vais faire à l’avenir usage de la connaissance de la langue au travail</td>
<td>45,4</td>
</tr>
<tr>
<td>Je fais / je vais faire à l’avenir usage de la connaissance de cette langue lors de voyages de tourisme à l’étranger</td>
<td>63,9</td>
</tr>
<tr>
<td>Je fais / je vais faire à l’avenir usage de la connaissance de cette langue dans le cadre de séjours professionnels à l’étranger</td>
<td>31,1</td>
</tr>
<tr>
<td>Je fais / je vais faire à l’avenir usage de la connaissance de cette langue pour regarder les chaînes de télévision étrangères/lire des livres ou la presse/profiter de l’Internet etc.</td>
<td>40,0</td>
</tr>
<tr>
<td>Je veux mieux communiquer avec mes amis, ma famille</td>
<td>26,6</td>
</tr>
<tr>
<td>Je considère que la connaissance d’une/des langue (s) étrangère (s) sera de plus en plus importante après l’intégration de la Pologne à l’Union européenne</td>
<td>72,6</td>
</tr>
<tr>
<td>Réaliser mes propres objectifs, auto-réalisation, ambitions personnelles</td>
<td>1,0</td>
</tr>
<tr>
<td>J’aime bien cette langue, elle me plaît, je l’apprends pour le plaisir</td>
<td>6,4</td>
</tr>
<tr>
<td>C’est une langue importante en Europe</td>
<td>0,2</td>
</tr>
<tr>
<td>Pour être reçu à l’université, pour être reçu à un stage</td>
<td>0,4</td>
</tr>
<tr>
<td>Pour obtenir un emploi précis</td>
<td>0,2</td>
</tr>
<tr>
<td>Je continue l’apprentissage entreprise à l’école</td>
<td>0,4</td>
</tr>
<tr>
<td>Parce que je n’ai pas été reçu dans un autre groupe de langue</td>
<td>0,2</td>
</tr>
</tbody>
</table>

* Les réponses ne se totalisent pas à 100% parce que les enquêtés pouvaient indiquer plus d’une réponse.

Bien qu’un enquêté sur trois ne paye pas son apprentissage, la majorité des personnes supportent des frais plus ou moins importants liés à cet apprentissage. Le plus souvent, dans près d’1/3 des cas, les enquêtés payent pour l’apprentissage de la langue étrangère un montant entre 1000 et 2000 PLN par an. Pour 14% des apprenants il s’agit d’un montant entre 500 et 1000 PLN par an, 18% payent moins de 500 PLN. Près de 5% déclarent destiner plus de 2000 PLN par an à l’apprentissage de la langue.
secteur des services. Chose intéressante, parmi ceux qui déclarent ne pas financer eux-mêmes cet apprentissage, on trouve (outre, ce qui est évident, les élèves et les étudiants), principalement des employés de l’industrie ainsi que (quoique moins nombreux) des salariés du secteur commercial et des services.

**Tableau 31. Montant annuel attribué à l’apprentissage de la langue étrangère (en pourcentage)**

<table>
<thead>
<tr>
<th>Montant annuel</th>
<th>Pourcentage</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Moins de 500 PLN</td>
<td>18,4</td>
</tr>
<tr>
<td>Entre 500 et 1000 PLN</td>
<td>14,5</td>
</tr>
<tr>
<td>Entre 1000 et 2000 PLN</td>
<td>30,5</td>
</tr>
<tr>
<td>Plus de 2000 PLN</td>
<td>4,9</td>
</tr>
<tr>
<td>Je ne le finance pas moi-même</td>
<td>31,7</td>
</tr>
</tbody>
</table>

A côté des frais liés à cet apprentissage il convient de tenir compte de l’effort fourni, d’autant plus que de nombreuses personnes (près de 44%) sont d’avis que comparé aux autres langues, le français est plus difficile. Il est vrai aussi que près de 39% considèrent qu’il ne diffère pas vraiment des autres langues du point de vue de la difficulté d’apprentissage, mais il n’y a que moins de 9% qui pensent que le français est plus facile à apprendre que les autres langues.

**Tableau 32. Evaluation du français du point de vue de la facilité/difficulté à l’apprendre, en comparaison aux autres langues (en pourcentage)**

<table>
<thead>
<tr>
<th>Est-ce qu’à votre avis le français est :</th>
<th>N=511</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Plus facile à apprendre que les autres langues</td>
<td>8,6</td>
</tr>
<tr>
<td>Plus difficile à apprendre que les autres langues</td>
<td>43,8</td>
</tr>
<tr>
<td>Il n’est ni plus facile ni plus difficile comparé aux autres langues</td>
<td>37,8</td>
</tr>
<tr>
<td>Il m’est difficile de me prononcer</td>
<td>9,8</td>
</tr>
</tbody>
</table>

La qualité de l’enseignement proposé par les divers établissements est estimée par les apprenants de manière plutôt positive.

Les enseignants bénéficient d’une bonne opinion. Une grande majorité des apprenants les considèrent comme présentant un haut niveau professionnel (près de 57% leur attribuent la meilleure note, 38% les considèrent...
comme ayant un niveau „plutôt professionnel”). Seuls quelques-uns ne sont pas satisfaits de leur enseignant de langue et lorsque des opinions critiques pareilles sont formulées, elles le sont de la part d’étudiants.

**Tableau 34. Evaluation des enseignants de français (en pourcentage)**

Comment évaluez-vous la qualité d’enseignement du français au sein de l’établissement que vous fréquentez ? [Aspect étudié : le niveau de professionnalisme des enseignants]

<table>
<thead>
<tr>
<th>N=508</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>LES ENSEIGNANTS SONT D’UN NIVEAU :</td>
</tr>
<tr>
<td>de professionnalisme élevé</td>
</tr>
<tr>
<td>de professionnalisme plutôt élevé</td>
</tr>
<tr>
<td>de professionnalisme plutôt bas</td>
</tr>
<tr>
<td>manque de professionnalisme</td>
</tr>
<tr>
<td>Difficile à dire</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Il en est de même pour ce qui est de l’intérêt que portent les apprenants à ces cours de français. Pour une grande majorité ces cours sont intéressants (45%) ou plutôt intéressants (44%). Pour 8% les cours ne sont pas très attrayants.

**Tableau 35. Evaluation de l’intérêt généré par les cours de français (en pourcentage)**

Comment évaluez-vous la qualité d’enseignement du français au sein de l’établissement que vous fréquentez ? [Aspect étudié : les cours sont-ils intéressants]

<table>
<thead>
<tr>
<th>N=511</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>LES COURS SONT MENÉS DE MANIÈRE :</td>
</tr>
<tr>
<td>Intéressante</td>
</tr>
<tr>
<td>Plutôt intéressante</td>
</tr>
<tr>
<td>Pas très intéressante</td>
</tr>
<tr>
<td>Pas intéressante</td>
</tr>
<tr>
<td>Difficile à dire</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Lorsqu’il s’agit d’une appréciation portée sur les frais de participation au cours de français, il n’y a plus d’unanimité. Il est vrai que la majorité est d’avis que ces frais ne sont pas élevés (36% – bas, 17% – plutôt bas), cependant un enquêté sur quatre considère ces frais comme assez élevés (21% – plutôt élevés, 4% – élevés).

**Tableau 36. Evaluation des frais de participation au cours de français (en pourcentage)**

Comment évaluez-vous la qualité d’enseignement du français au sein de l’établissement que vous fréquentez ? [Aspect étudié : frais de participation]

<table>
<thead>
<tr>
<th>N=503</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>LES FRAIS DE PARTICIPATION AU COURS SONT :</td>
</tr>
<tr>
<td>Bas</td>
</tr>
<tr>
<td>Plutôt bas</td>
</tr>
<tr>
<td>Plutôt élevés</td>
</tr>
<tr>
<td>Élevés</td>
</tr>
<tr>
<td>Difficile à dire</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Une appréciation portée sur la qualité de l’enseignement doit être aussi rapportée à une évaluation subjective des progrès du domaine des compétences linguistiques. Plus de la moitié des enquêtés (53%) estiment leurs progrès comme moyens. Presque un enquêté sur quatre considère ses progrès comme importants. Seuls 13% portent un jugement négatif sur les résultats de leur apprentissage.
La langue française en Pologne...

**Tableau 37. Evaluation des progrès dans l’apprentissage du français**
(en pourcentage) ▼

Comment évaluez-vous la qualité d’enseignement du français au sein de l’établissement que vous fréquentez ? [Aspect étudié : progrès réalisés]

<table>
<thead>
<tr>
<th>MES PROGRES SONT :</th>
<th></th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Importants</td>
<td>23,5</td>
</tr>
<tr>
<td>Moyens</td>
<td>53,1</td>
</tr>
<tr>
<td>Faibles</td>
<td>12,2</td>
</tr>
<tr>
<td>Pas de progrès du tout</td>
<td>1,2</td>
</tr>
<tr>
<td>Difficile à dire</td>
<td>10,0</td>
</tr>
</tbody>
</table>

La qualité de l’enseignement est une dérivée des conditions d’espace des locaux offerts par l’établissement donné. Ces conditions sont évaluées par les apprenants comme étant suffisantes (52% les considèrent comme bonnes, et près de 38% comme plutôt bonnes). Seuls certains ont une opinion négative concernant les conditions dans lesquelles se déroulent les cours.

**Tableau 38. Evaluation des conditions d’espace des locaux mis à disposition par l’établissement d’enseignement du français** (en pourcentage) ▼

Comment évaluez-vous la qualité d’enseignement du français au sein de l’établissement que vous fréquentez ? [Aspect étudié : espace réservé aux cours]

<table>
<thead>
<tr>
<th>LES CONDITIONS DU POINT DE VUE DE L’ESPACE DES LOCAUX SONT :</th>
<th></th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Bonnes</td>
<td>52,3</td>
</tr>
<tr>
<td>Plutôt bonnes</td>
<td>37,8</td>
</tr>
<tr>
<td>Plutôt mauvaises</td>
<td>6,1</td>
</tr>
<tr>
<td>Mauvaises</td>
<td>2,0</td>
</tr>
<tr>
<td>Difficile à dire</td>
<td>2,0</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Pour conclure l’évaluation de la qualité de l’enseignement du français au sein de l’établissement actuellement fréquenté par l’apprenant, il lui a été demandé de répondre à la question si l’établissement valait une recommandation à d’autres personnes qui voudraient apprendre cette langue. Une très grande majorité recommanderaient l’établissement qu’ils fréquentent actuellement, et quelques-un à peine ne voudraient pas le faire.

**Tableau 39. Evaluation globale de la qualité de l’établissement**
(en pourcentage) ▼

Comment évaluez-vous la qualité d’enseignement du français au sein de l’établissement que vous fréquentez ? [Aspect étudié : éventuelle recommandation à d’autres]

<table>
<thead>
<tr>
<th>CET ETABLISSEMENT PEUT ETRE RECOMMANDE A DES AMIS :</th>
<th></th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Oui</td>
<td>55,7</td>
</tr>
<tr>
<td>Plutôt oui</td>
<td>31,9</td>
</tr>
<tr>
<td>Plutôt non</td>
<td>3,9</td>
</tr>
<tr>
<td>Non</td>
<td>2,8</td>
</tr>
<tr>
<td>Difficile à dire</td>
<td>5,7</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Il y a actuellement nettement plus de femmes qui apprennent le français (presque 70%), et il y a donc à peine 30% d’hommes.
Tableau 40. Sexe des apprenants de français (en pourcentage) ▼

<table>
<thead>
<tr>
<th>Sexe</th>
<th>N=515</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Homme</td>
<td>30,5</td>
</tr>
<tr>
<td>Femme</td>
<td>69,5</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Les apprenants de français sont d’habitude des gens jeunes. La plupart ont entre 20 et 25 ans (62%). Un apprenant sur cinq n’a pas encore 20 ans. 17% à peine a 26 ans ou plus.

Tableau 41. Age des apprenants de français (en pourcentage) ▼

<table>
<thead>
<tr>
<th>Age</th>
<th>N=515</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>12 – 19 ans</td>
<td>20,2</td>
</tr>
<tr>
<td>20 – 25 ans</td>
<td>62,5</td>
</tr>
<tr>
<td>26 ans et plus</td>
<td>17,3</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Parmi les apprenants de français, la majorité (60%) a un niveau de formation secondaire (on peut supposer qu’il s’agit avant tout d’étudiants). L’autre groupe le plus souvent représenté (16%) est celui de diplômés d’université. Les autres participants (dans de faibles proportions) représentent tous les autres niveaux de formation.

Tableau 42. Niveau de formation des apprenants de français (en pourcentage) ▼

<table>
<thead>
<tr>
<th>Niveau de formation</th>
<th>N=515</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Primaire</td>
<td>4,1</td>
</tr>
<tr>
<td>Collège</td>
<td>5,7</td>
</tr>
<tr>
<td>Enseignement professionnel court</td>
<td>1,8</td>
</tr>
<tr>
<td>Secondaire (lycée, lycée technique)</td>
<td>60,4</td>
</tr>
<tr>
<td>Post-bac, post-lycée</td>
<td>7,9</td>
</tr>
<tr>
<td>Licence (bac+3)</td>
<td>3,9</td>
</tr>
<tr>
<td>Supérieur (bac+5)</td>
<td>16,1</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Le lieu de résidence des apprenants de français, ce sont principalement les villes moyennes ou grandes. Le pourcentage le plus élevé (près de 32%) habitent une ville de plus de 500 mille habitants, un enquêté sur trois – une ville entre 100 et 500 mille habitants, un sur cinq – une ville entre 10 et 100 mille habitants, mais plus de 12% habitent en milieu rural.

Tableau 43. Lieu de résidence des personnes apprenant le français (en pourcentage) ▼

<table>
<thead>
<tr>
<th>Où habitez-vous ?</th>
<th>N=515</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>A la campagne</td>
<td>12,4</td>
</tr>
<tr>
<td>Dans une ville de moins de 10 mille habitants</td>
<td>5,5</td>
</tr>
<tr>
<td>Dans une ville entre 10 et 100 mille habitants</td>
<td>20,7</td>
</tr>
<tr>
<td>Dans une ville entre 100 et 500 mille habitants</td>
<td>29,7</td>
</tr>
<tr>
<td>Dans une ville de plus de 500 mille habitants</td>
<td>31,7</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Les personnes apprenant le français souvent n’ont pas de situation matérielle aisée. Plus de la moitié déclarent des revenus mensuels nets à un niveau de moins de 500 PLN (on peut supposer qu’il s’agit principalement d’étudiants). Presque 20% gagnent pas plus de 999 PLN par mois, près de 16% évaluent leurs revenus dans une fourchette entre 1000 et 1999 PLN, et moins de 9% déclarent des revenus mensuels à 2000 PLN ou plus.
Les personnes apprenant le français sont pour la majorité des élèves et des étudiants (78%). A peine plus de 8% sont des fonctionnaires de l’administration et des employés du secteur des services. Parmi les apprenants de français il y a aussi des responsables et des employés spécialisés, des entrepreneurs, mais aussi quelques chômeurs.

**Tableau 44.** Revenus mensuels des personnes apprenant le français
(en pourcentage)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Dans quelle fourchette se situent vos revenus moyens mensuels nets ? N=515</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Moins de 500 PLN</td>
</tr>
<tr>
<td>entre 500 et 999 PLN</td>
</tr>
<tr>
<td>entre 1000 et 1999 PLN</td>
</tr>
<tr>
<td>2000 PLN et plus</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Les personnes ayant une activité professionnelle travaillent surtout dans le domaine du commerce et dans le secteur des services (12%). Parmi les apprenants de français il y a des représentants pratiquement de tous les secteurs de l’économie. Sont relativement plus fréquemment présents (à part le secteur du commerce et des services) des représentants des domaines suivants : éducation, assistance sociale, services de la santé, domaine de la culture et administration publique, collectivités territoriales, administration de la justice.

**Tableau 45.** Métiers et groupes sociaux représentés parmi les apprenants de français (en pourcentage)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Vous faites partie de quel groupe socio-professionnel? N=515</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Responsables, spécialistes</td>
</tr>
<tr>
<td>Entrepreneurs</td>
</tr>
<tr>
<td>Fonctionnaires de l’administration, employés du secteur des services</td>
</tr>
<tr>
<td>Ouvriers</td>
</tr>
<tr>
<td>Agriculteurs</td>
</tr>
<tr>
<td>Femmes au foyer</td>
</tr>
<tr>
<td>Retraités</td>
</tr>
<tr>
<td>Pensionnés</td>
</tr>
<tr>
<td>Elèves et étudiants</td>
</tr>
<tr>
<td>Chômeurs</td>
</tr>
</tbody>
</table>

**CONCLUSION**

Les personnes apprenant le français évaluent leurs compétences linguistiques le plus souvent comme moyennes, un apprenant sur quatre considère qu’il connaît peu le français, à peine un apprenant sur cinq estime ses compétences comme étant bonnes ou très bonnes.
Les apprenants de français pratiquent souvent une autre langue étrangère. Le plus souvent il s’agit de l’anglais, et ils considèrent leurs compétences en anglais comme pour le moins moyennes. Un apprenant de français sur trois connaît aussi l’allemand, mais cette fois-ci en estima cette connaissance à un niveau plutôt faible. Un enquêté sur quatre déclare connaître le russe mais à un niveau peu élevé.

La moitié des apprenants de français étudient cette langue à un niveau intermédiaire, près du tiers ne font que commencer cet apprentissage. Peu d’apprenants peuvent se vanter d’avoir accédé au niveau avancé, très rares sont ceux qui ont entrepris l’apprentissage du français au niveau de perfectionnement.

La majorité des personnes apprennent le français depuis 3 à 5 ans, un apprenant actuel sur trois a suivi un apprentissage de 1 à 2 années. Peu nombreux sont les apprenants de français qui étudient cette langue depuis plus de 5 ans.

La majorité des apprenants ne pensent pas l’interrompre au niveau actuel et prévoient de continuer cet apprentissage pendant les années suivantes.

Les ambitions des apprenants de français visent aussi des projets d’examens officiels comme par ex. le DELF ou le DALF, 2/5 de ceux qui apprennent actuellement cette langue ont l’intention d’obtenir une certification qui atesterait de leur connaissance de la langue.

La majorité des personnes qui apprennent actuellement le français, l’étudiaient auparavant à l’école, près de la moitié fréquentaient un cours de langue en Pologne, un enquêté sur quatre apprenait le français de manière autonome, près d’un apprenant sur cinq prenait des leçons privées et/ou étudiait cette langue individuellement avec l’aide d’un enseignant. Peu nombreux sont ceux qui apprenaient le français dans le cadre d’un séjour à l’étranger.

Ces proportions se présentent un peu différemment quand il s’agit du mode actuel d’apprentissage de la langue. C’est en l’apprenant à l’école que plus de la moitié acquièrent des compétences linguistiques, dans le cadre d’un cours de langue – environ la moitié des enquêtés, tandis que près d’un enquêté sur trois l’apprend de manière autonome.

Plus de la moitié des apprenants actuels de français y consacrent de 3 à 5 heures hebdomadaires, un apprenant sur trois y passe moins de 3 heures, et de rares enquêtés déclarent y consacrer 6 heures voire plus.

Pour ce qui est des méthodes appliquées dans l’apprentissage du français, en premier viennent les cours en groupe, presque tous les enquêtés participent à ce type de formation, seuls certains font appel à des rencontres individuelles avec un enseignant de langue. Plus d’un tiers regardent des films en version française, lisent des livres et/ou la presse. Un apprenant de français sur quatre se sert de méthodes et/ou livres d’apprentissage autonome de la langue. Pour un enquêté sur quatre, les relations directes, par téléphone, par courrier ou par l’Internet – toutes réalisées en français – sont une manière d’améliorer ses compétences linguistiques.

La motivation qui guide les apprennants de français est très diversifiée. La plupart considèrent que la connaissance de la
La langue française en Pologne...

...de plus en plus importante après l’intégration de la Pologne à l’Union européenne. Plus de la moitié des enquêtés mettent à profit ou voudraient mettre en œuvre à l’avenir leur connaissance de la langue pour obtenir un bon emploi, pour près de la moitié des enquêtés les compétences linguistiques constituent actuellement ou vont devenir dans un avenir proche un outil utilisé au travail, un enquêté sur trois utilise ou veut utiliser le français lors de voyages d’affaires à l’étranger.

Plus de la moitié des apprenants font le lien entre les compétences linguistiques et la possibilité de communiquer pendant des séjours touristiques à l’étranger. Pour 2/5 des apprenants, il s’agit d’un outil qui est ou deviendra utile pour regarder des chaînes de télévision étrangères, pour lire des livres ou la presse et pour faire usage de l’Internet, et pour une personne sur quatre – il s’agit aussi d’en faire usage dans le cadre de relations personnelles, par ex. avec des amis, des membres de la famille.

Bien qu’un enquêté sur trois ne finance pas lui-même cet apprentissage, celui-ci occasionne néanmoins pour la majorité des frais plus ou moins importants. Pour la plupart de ces cas, c’est-à-dire pour près d’un tiers, il s’agit d’un montant annuel entre 1000 et 2000 PLN. Pour un petit pourcentage des apprenants cela correspond à une somme entre 500 et 1000 PLN par an, et pour un tiers encore – moins de 500 PLN. Rares sont ceux qui déclarent destiner plus de 2000 PLN par an pour l’apprentissage de la langue.

Selon l’estimation portée par la majorité des enquêtés, l’accessibilité de l’apprentissage du français est grande. Plus de la moitié des personnes enquêtées n’a pas eu de problème pour trouver une solution qui leur convienne à proximité de leur lieu de résidence ou de travail. Un enquêté sur trois trouve cette accessibilité plutôt moyenne, et un sur dix – que cette accessibilité de l’apprentissage du français est médiocre, et mentionne des problèmes pour trouver quelque chose qui lui convienne.

La qualité de l’enseignement proposé par les divers établissements est estimée par les apprenants de manière plutôt positive. Les enseignants de langue qui mènent les cours bénéficient d’une bonne opinion, et les cours eux-mêmes sont estimés intéressants. Les locaux proposés par les divers établissements sont eux aussi considérés comme suffisants. La plupart des enquêtés recommanderaient à d’autres l’établissement qu’ils fréquentent actuellement.

Quant à une estimation portée sur les frais de participation au cours de français, il n’y a plus une telle unanimité. La majorité est d’avis que ces frais ne sont pas élevés, mais un apprenant sur quatre considère ce coût comme assez élevé.

En analysant des données socio-démographiques concernant les personnes enquêtées, on peut conclure qu’il y a nettement plus de femmes que d’hommes apprenant le français, il s’agit en général de gens jeunes, avant tout d’élèves et d’étudiants. Quand il s’agit de personnes ayant d’ores et déjà une activité professionnelle, les groupes les mieux représentés sont ceux de l’administration, du commerce et des services. Pour la plupart ces personnes résident dans des grandes villes, mais ne font pas partie de la couche favorisée.
5.4. APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS – CARACTÉRISTIQUE DES SOCIÉTÉS PASSANT COMMANDE DE FORMATIONS DE FRANÇAIS

Dans le cadre de l’étude réalisée, ont été effectuées des enquêtes par questionnaires auprès de 30 représentants de sociétés qui se sont adressées à des écoles de langues pour commander des cours de français destinés à leurs employés.

Les entreprises qui ont fait l’objet de ces enquêtes sont pour la majorité (53,3%) des sociétés polonaises. Dans 40% des entreprises qui ont répondu à l’enquête, il s’agit de sociétés étrangères.

Presque toutes les sociétés étudiées ont leurs sièges dans des grandes villes. La plupart font du commerce, on y trouve aussi des sociétés de service et de production.

La majorité des sociétés qui commandent des formations linguistiques coopèrent au quotidien avec des partenaires étrangers, plusieurs entreprises lient une telle coopération de manière occasionnelle, mais il y a aussi des entreprises qui ont commandé des formations linguistiques bien qu’elles n’aient pas de coopération avec l’étranger.

La majorité des entreprises qui commandent des formations linguistiques coopèrent de manière constante avec des partenaires francophones. Cependant il est intéressant de noter que la langue de communication pour cette coopération avec des francophones est l’anglais, le français se situant en deuxième position, et le polonais venait en troisième.

Selon l’opinion de la majorité des représentants de ces sociétés, leurs employés qui maîtrisent une langue étrangère sont plutôt rares, certains estiment qu’il y en a à peu près la moitié. Il n’y a que quelques sociétés qui peuvent se vanter d’avoir des effectifs qui dans leur majorité parlent couramment une langue étrangère.

L’état de la connaissance du français est encore plus médiocre, dans les sociétés étudiées il n’y a qu’une petite minorité qui pratique cette langue. Les entreprises dont la majorité des effectifs maîtrisent aisément le français constituent un groupe très peu nombreux.

Ces sociétés ont néanmoins décidé de proposer à leurs employés des cours de français. Les raisons principales de ces décisions ont été des relations nouées avec des contractants/partenaires français ou – de manière plus générale – la coopération avec l’étranger et l’utilité de cette langue dans l’activité menée, surtout dans le cadre de missions de travail en France ou dans des pays francophones. Parfois la société faisant l’objet de l’étude est tout simplement une société française en Pologne, ou polonaise à capital français.

Certaines entreprises prennent en compte les perspectives futures de coopération nouvelle ou renforcée avec l’étranger, en rapport avec l’intégration de la Pologne à l’Union européenne.
Parmi les raisons invoquées pour proposer aux employés des cours de français, quelques-unes des entreprises mentionnaient la nécessité d’analyser ou de renseigner des documents ou du courrier en français, liés aux comptes-rendus, au reporting financier et à la correspondance menée en français. Pour certaines de ces entreprises, cette formation des employés constitue carrément une opportunité pour la réduction des frais résultant des traductions commandées auprès de traducteurs professionnels de français.

Par des cours de français proposés à leurs employés, certaines entreprises désirent aussi améliorer leur niveau de formation professionnelle puisqu’il s’agit aussi d’une manière de réaliser leurs attentes, leurs ambitions et leurs besoins de perfectionnement continu.

La majorité des entreprises commandent des formations de français depuis plusieurs années, il y en a aussi qui le font depuis deux ou trois ans ou depuis une bonne dizaine d’années.

Le plus souvent un petit groupe de quelques employés est inscrit au cours de français. La majorité des entreprises envoient entre 1 et 5 employés, il y en a aussi avec des groupes entre 10 et 20 personnes qui participent au cours. Parmi les sociétés étudiées il y en avait une dont une équipe de plus de 100 personnes fréquentaient les cours de français.

Parmi les employés les plus souvent dirigés vers des formations de français on peut trouver des représentants de tous les niveaux de la hiérarchie des postes au sein d’une entreprise. Le plus souvent il s’agit de responsables de haut niveau et de spécialistes. Plus rarement on trouve des responsables des niveaux inférieurs, les plus rares sont des salariés sans responsabilités particulières. Il n’y a pas cependant de règle bien précise, on peut supposer que c’est lié au domaine des tâches confiées à l’employé et au type de travail qu’il réalise, plutôt qu’au poste qu’il occupe.

Les représentants des sociétés sont d’avis que l’offre de cours de français est riche, et parmi ce que proposent les écoles de langues auxquelles leurs sociétés font appel, on peut trouver la formation spécialisée dans le domaine concerné, conforme au type d’activité de la société donnée, bien que toutes les entreprises ne déclarent pas ce genre de besoin. Cependant, toutes les entreprises ne sont pas du même avis, des opinions se font connaître que l’accessibilité des cours de français n’est pas toujours suffisante. Une analyse de l’offre de formations des écoles de langues démontre que la plupart des grands centres disposent de formations conçues pour des entreprises et des institutions.

Quand il s’agit des frais des cours, les avis sont partagés, bien que la majorité des représentants d’entreprises estiment que ces formations ne sont pas des moins chères. Par contre l’efficacité des formations linguistiques est jugée le plus souvent comme moyenne ou élevée, ce qui peut d’une certaine manière justifier les dépenses supportées.

Pour finir il a été demandé aux représentants des entreprises commandant des formations linguistiques de français de formuler les arguments qu’ils pourraient utiliser pour inciter à l’apprentissage de cette langue. Parmi ces propositions, les arguments les plus souvent cités concernaient la possibilité de trouver un emploi à l’étranger et de se faire une carrière professionnelle en Pologne, tenant compte d’une part de plus en plus importante des investissements français sur
le marché polonais. Les autres arguments souvent mentionnés sont liés à l’intégration de la Pologne à l’Union européenne et se reportent à l’importance du français dans l’Union.

De manière générale, selon l’avis de nombreux enquêtés, il est profitable de connaître le français puisque c’est une langue utile parce que répandue et universelle. C’est important tenant compte des voyages à l’étranger et des relations internationales, mais aussi en tant qu’outil de communication lors de séjours de tourisme. Indépendamment de cela, pour certains interviewés le français est une belle langue, utile aussi du point de vue de la riche culture française, et sa connaissance témoigne d’un haut niveau de culture personnelle.

CONCLUSION

Les entreprises qui commandent des formations linguistiques de français sont aussi bien des sociétés polonaises qu’étrangères. La majorité de ces sociétés mènent une activité commerciale, on y trouve aussi des sociétés de services et de production.

La plupart des entreprises qui commandent des formations linguistiques coopèrent au quotidien avec des partenaires étrangers, dont francophones. Mais la langue de communication la plus souvent utilisée dans cette coopération avec ces partenaires reste l’anglais, le français venant en deuxième position.

Les entreprises qui ont proposé à leurs employés des cours de français le font afin de faciliter les contacts avec des contrats/partenaires français ou bien – de manière plus générale – pour rendre plus efficace la coopération avec l’étranger, le français étant utile dans le travail de tous les jours. Certaines sociétés prennent aussi en compte la perspective d’une coopération nouvelle ou élargie à l’avenir avec l’étranger.

La plupart des entreprises qui ont fait l’objet de l’étude commandent des formations linguistiques de français depuis plusieurs années, pour des groupes d’employés de quelques personnes, et parmi celles-ci il y a des représentants de tous les niveaux hiérarchiques d’une entreprise, mais le plus souvent les personnes désignées pour participer à ces formations sont des responsables de haut niveau et des spécialistes.

Les représentants des sociétés sont d’avis que l’offre des cours de français pour entreprises est riche, mais que ces formations ne sont pas des moins coûteuses. Leur efficacité est le plus souvent évaluée comme moyenne ou élevée.
CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS

Les résultats de l’étude présentés plus haut indiquent que la connaissance des langues étrangères parmi les Polonais augmente et que, ce qui n’est pas surprenant, cette connaissance est meilleure chez les personnes qui ont un niveau de formation le plus élevé, qui habitent une grande ville, ont une situation matérielle aisée ; un jeune âge constitue aussi une circonstance positive.

La connaissance du français se maintient depuis plusieurs années à un niveau stable, relativement bas. Même ceux qui déclarent connaître cette langue, évaluent leurs compétences à un niveau plutôt faible.

Comme il résulte des données présentées, le français se place parmi les quatre langues les plus répandues, enseignées dans les écoles, à côté de l’anglais, de l’allemand et du russe. Cependant le niveau de généralisation du français n’est pas très élevé puisque cette langue ne concerne que 4% environ de l’ensemble des élèves, et de moins en moins d’écoles la proposent dans le cadre de leur programme d’enseignement. Il serait donc justifié de prendre en compte la possibilité d’une amélioration de la part du français dans le système de l’éducation obligatoire, surtout si l’on tient compte du fait que les écoles (y compris les universités) constituent le lieu principal où sont acquises les compétences linguistiques.

Parmi les gens jeunes, c’est justement l’école et l’université qui constituent le lieu de prédilection d’acquisition de compétences, les cours de langues bénéficient eux aussi d’une certaine notoriété, de nombreuses personnes réalisent aussi un apprentissage en autonomie. Etant donné la faible notoriété du français, il conviendrait de réfléchir à la possibilité d’une meilleure promotion de cette langue, surtout en ce qui concerne le milieu des gens jeunes. Et tenant compte d’une grande popularité de l’apprentissage en autonomie – rendre plus attrayantes les manières et les possibilités de cet apprentissage autonome de la langue par l’élaboration de programmes adaptés et de supports.

En Pologne, une personne sur cinq entre 15 et 60 ans apprend actuellement une langue étrangère. La plupart des personnes apprennent l’anglais. En deuxième position du point de vue de la notoriété vient l’allemand, puis le russe. Il n’y a que 7% des apprenants actuels d’une langue étrangère qui sont intéressés par l’apprentissage du français. Parmi les motifs de cet apprentissage dominent la volonté d’augmenter ses chances sur le marché du travail ainsi que les besoins liés aux séjours à l’étranger. Ces arguments peuvent devenir particulièrement importants dans le cadre d’une popularisation de l’apprentissage du français. Surtout que parmi les langues qu’il serait utile de connaître après l’intégration de la Pologne à l’Union européenne, le français a été mentionné par un enquêté sur quatre.
Une très grande majorité des établissements étudiés proposent l’enseignement de cette langue au niveau Débutant et Intermédiaire, il est plus rare de trouver le niveau Avancé. Au cours du dernier semestre, la plupart des groupes d’apprenants fréquentaient des cours de français du niveau Débutant, les groupes du niveau Intermédiaire étaient bien moins nombreux, et les plus rares étaient ceux du niveau Avancé. Cet ‘effritement’ des apprenants au fur et à mesure de l’avancement de l’apprentissage est un phénomène naturel, mais une offre plus attrayante qu’à présent concernant la poursuite de cet apprentissage (et moins chère aussi peut-être) pourrait apporter des effets consistant en une augmentation du pourcentage des personnes accédant aux niveaux supérieurs de maîtrise du français, surtout si l’on tient compte du fait que parmi les apprenants actuels, la plupart ne voudraient pas s’arrêter au niveau présent et prévoient de continuer cet apprentissage pendant les années suivantes.

Les attentes des apprenants de français concernent aussi les projets de certifications officielles dans ce domaine, telles que le DELF et le DALF, 2/5 des apprenants actuels ont l’intention de se présenter aux examens correspondants qui attesteraient de manière formelle du niveau de maîtrise de la langue. Ce fait-là semble indiquer qu’il serait justifié de populariser de manière plus large ces certifications de français et motiver ainsi les apprenants pour les inciter à s’y présenter.

Les apprenants de français connaissent souvent déjà une autre langue étrangère. Le plus souvent il s’agit de l’anglais, un apprenant de français sur trois connaît aussi l’allemand, du moins au niveau Débutant. C’est pourquoi, pour inciter à l’apprentissage du français, il serait peut-être justifié d’informer qu’il s’agit d’habitude de la deuxième langue étrangère étudiée par les apprenants concernés.

Parmi les méthodologies mises en œuvre dans le cadre de l’apprentissage du français dominent les cours en groupe et seuls certains apprenants font appel à des cours individuels avec un enseignant de langue. Plus d’un tiers regardent des films francophones, lisent des livres ou la presse. Un apprenant de français sur quatre utilise des méthodes et/ou des manuels d’apprentissage de la langue en autonomie, il est donc important de porter l’attention sur la qualité et l’accessibilité des supports d’apprentissage de français sur le marché polonais.

Bien qu’un enquêté sur trois ne paie pas seul son apprentissage, la majorité des enquêtés supporte néanmoins des frais plus ou moins importants liés à cet apprentissage. La plupart, presque un tiers des apprenants consacrent à l’apprentissage de la langue étrangère un montant annuel se situant entre 1000 et 2000 PLN. Quand il s’agit des frais de participation au cours de français, la plupart des enquêtés sont d’avis que ce coût n’est pas élevé, mais cependant un apprenant sur quatre estime que ces coûts sont assez élevés. Par rapport aux déclarations des personnes enquêtées concernant leurs capacités de financement il importe que ce ne soient pas les aspects financiers qui constituent une barrière à l’apprentissage du français, en effet, bien que les personnes concernées habitent le plus souvent dans des grandes villes, elles ne font pas partie de la couche favorisée.
Selon l’estimation de la majorité des enquêtés l’accessibilité des cours de français est grande. Plus de la moitié des enquêtés n’ont pas eu de problèmes pour trouver une solution qui leur convienne à proximité de leur lieu de résidence ou de travail. Un apprenant sur trois considère cette accessibilité comme moyenne, et un enquêté sur dix est d’avis qu’elle est faible et mentionne des problèmes pour trouver une solution convenable. L’enseignement du français se concentre dans les grandes et très grandes villes, il est mené par des écoles de langues et des universités. Il conviendrait donc d’essayer de faire accéder l’offre du domaine de l’apprentissage du français aux localités plus petites.

La qualité d’enseignement offerte par les établissements est évaluée par les apprenants de manière plutôt positive. Les enseignants qui mènent les cours bénéficient d’une bonne opinion et les cours eux-mêmes sont estimés intéressants. Les locaux proposés par les établissements sont eux aussi considérés comme adaptés. La majorité des enquêtés pourraient recommander à des amis l’établissement qu’ils fréquentent actuellement, il serait donc aussi important d’apporter aux meilleurs établissements un soutien concernant aussi bien l’enseignement lui-même que son organisation, de manière à ce que leur offre soit toujours du meilleur niveau.

En analysant des données socio-démographiques concernant les enquêtés on peut constater qu’actuellement il y a beaucoup plus de femmes que d’hommes apprenant le français, il s’agit en général de gens jeunes, surtout d’élèves et d’étudiants. Quand il s’agit de personnes ayant une activité professionnelle, le mieux représenté est le secteur de l’administration, du commerce et des services. Il est donc important que l’offre tienne compte de ce groupe-cible.

Les entreprises qui commandent des formations de français sont aussi bien des entreprises polonaises qu’étrangères. La majorité de ces sociétés mènent une activité du domaine du commerce, on y trouve aussi des sociétés de services et de production. Les entreprises qui proposent des formations de français à leurs employés le font pour favoriser les relations avec des contractants/partenaires français, ou de manière générale — pour rendre plus efficace la coopération avec l’étranger, le français étant une langue utile dans leur activité quotidienne. Certaines de ces entreprises prennent aussi en compte la possibilité à l’avenir de nouer ou de développer leur coopération avec l’étranger.

Les représentants des entreprises sont d’avis que l’offre de cours de français pour les entreprises est riche, mais que ces formations ne sont pas des moins chères, alors que leur efficacité est le plus souvent considérée comme moyenne ou élevée.

Pour conclure on peut constater que la position du français en Pologne n’est pas très élevée. Les Polonais ne sont pas spécialement intéressés par l’apprentissage du français. Bien qu’ils considèrent qu’il s’agit d’une langue qu’il convient de connaître, cette opinion ne se traduit pas par des décisions concrètes qui mèneraient à entreprendre cet apprentissage. C’est pourquoi la popularisation de cette langue devrait passer par l’intérêt qui y est porté et par son utilité, et devrait concerner plus particulièrement les gens jeunes qui se forment et qui font leur entrée sur le marché du travail. Ce sont eux en effet qui constituent le groupe...
La langue française en Pologne...

qui semblerait le plus aisé à convaincre d’acquérir une plus large connaissance du français.

Il est important aussi de porter une certaine attention aux personnes qui ont déjà entrepris l’apprentissage du français (indépendamment du fait que cet apprentissage est lié à une obligation dans le cadre du cursus scolaire ou résulte d’un choix personnel délibéré), de manière à ce qu’elles veuillent continuer cet apprentissage aux niveaux plus avancés.

Le fait que l’apprentissage des langues étrangères, y compris le français, se concentre dans les agglomérations urbaines, conduit à réfléchir sur la possible popularisation de son enseignement par la mise en œuvre de méthodes moins traditionnelles, qui pourraient être utilisées avec succès indépendamment du lieu de résidence de la personne intéressée. C’est dans ce contexte qu’il pourrait être fait appel aux médias (télévision, radio, Internet, logiciels informatiques). D’autre part, un accès direct au public intéressé pourrait être bien plus efficace dans le cadre de manifestations culturelles, de festivals, de concours de vulgarisation culturelle et de français, non seulement dans les centres culturels les plus importants comme Varsovie ou Cracovie.

Les plus attrayants, et en même temps les plus efficaces sont les contacts directs. Un certain soutien pourrait être apporté par l’approche de volontariat qui se développe en Pologne et le développement du secteur des organisations non gouvernementales et les programmes d’échanges internationaux, de stages et de bourses. La promotion aussi de la France en tant que pays particulièrement attrayant pour le tourisme n’est pas sans importance.

L’étude réalisée a démontré les tendances générales concernant la connaissance du français en Pologne et les attentes des Polonais dans ce domaine. Elle établit aussi une caractéristique de l’offre d’enseignement du français du point de vue de ses clients. Elle constitue une matière de base excellente pour des recherches futures plus poussées. Nombreuses en effet sont les questions mises en évidence qui nécessitent une réflexion et des analyses bien plus détaillées, d’un point de vue plutôt qualitatif que quantitatif, dépassant cependant les limites du temps prévu pour la réalisation de cette étude. Ce sont plus particulièrement les sujets liés à l’offre des formations linguistiques destinées aux entreprises qui nécessitent des recherches approfondies, permettant de formuler des conclusions et des recommandations plus spécifiquement évaluatives. Dans l’étude ici présentée il a été fait abstraction de l’aspect des enseignants de français qui vaudrait la peine d’être pris en compte dans le cadre d’études futures. 
ANNEXE – DESCRIPTIF DE LA RÉALISATION DE L’ÉCHANTILLON ÉTUDIÉ

DIRECTEURS ET APPRENANTS


### UNIVERSITES

<table>
<thead>
<tr>
<th>Région</th>
<th>Échantillon prévu</th>
<th>Échantillon réalisé</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>Directeurs</td>
<td>Apprenants</td>
</tr>
<tr>
<td>Warszawa</td>
<td>5</td>
<td>50</td>
</tr>
<tr>
<td>Białystok</td>
<td>1</td>
<td>10</td>
</tr>
<tr>
<td>Gdańsk</td>
<td>1</td>
<td>10</td>
</tr>
<tr>
<td>Katowice</td>
<td>5</td>
<td>50</td>
</tr>
<tr>
<td>Koszalin</td>
<td>1</td>
<td>10</td>
</tr>
<tr>
<td>Kraków</td>
<td>4</td>
<td>40</td>
</tr>
<tr>
<td>Lublin</td>
<td>2</td>
<td>20</td>
</tr>
<tr>
<td>Łódź</td>
<td>1</td>
<td>10</td>
</tr>
<tr>
<td>Opole</td>
<td>1</td>
<td>10</td>
</tr>
<tr>
<td>Toruń</td>
<td>1</td>
<td>10</td>
</tr>
<tr>
<td>Wrocław</td>
<td>3</td>
<td>30</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Au total</strong></td>
<td><strong>25</strong></td>
<td><strong>250</strong></td>
</tr>
</tbody>
</table>

Varsòvie 2003
### ECOLES DE LANGUES

<table>
<thead>
<tr>
<th>Région</th>
<th>Echantillon prévu</th>
<th>Echantillon réalisé</th>
<th>Remarques</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Warszawa</td>
<td>5 Directeurs</td>
<td>5 Directeurs</td>
<td>2 de l’échantillon de base, 3 de réserve</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>50 Apprenants</td>
<td>50 Apprenants</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Białystok</td>
<td>1 Directeurs</td>
<td>1 Directeurs</td>
<td>enquêtes réalisées uniquement après appel à la troisième adresse de réserve</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>10 Apprenants</td>
<td>10 Apprenants</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Gdańsk</td>
<td>1 Directeurs</td>
<td>1 Directeurs</td>
<td>échantillon de réserve</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>10 Apprenants</td>
<td>10 Apprenants</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Katowice</td>
<td>2 Directeurs</td>
<td>2 Directeurs</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>20 Apprenants</td>
<td>20 Apprenants</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Kielce</td>
<td>1 Directeurs</td>
<td>1 Directeurs</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>10 Apprenants</td>
<td>10 Apprenants</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Kraków</td>
<td>1 Directeurs</td>
<td>1 Directeurs</td>
<td>enquêtes réalisées uniquement après appel à la deuxième adresse de réserve</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>10 Apprenants</td>
<td>9 Apprenants</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Lublin</td>
<td>2 Directeurs</td>
<td>2 Directeurs</td>
<td>enquêtes réalisées uniquement après appel à neuf adresses de réserve.</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>20 Apprenants</td>
<td>20 Apprenants</td>
<td>Raison des nombreux refus : l’année dernière à Lublin des enquêtes ont été</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td>effectuées, et juste après ont eu lieu des contrôles fiscaux.</td>
</tr>
<tr>
<td>Łódź</td>
<td>2 Directeurs</td>
<td>2 Directeurs</td>
<td>enquêtes réalisées uniquement après appel à la troisième adresse de réserve</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>20 Apprenants</td>
<td>19 Apprenants</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Olsztyn</td>
<td>2 Directeurs</td>
<td>3 Directeurs</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>20 Apprenants</td>
<td>30 Apprenants</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Opole</td>
<td>1 Directeurs</td>
<td>1 Directeurs</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>10 Apprenants</td>
<td>10 Apprenants</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Poznań</td>
<td>2 Directeurs</td>
<td>2 Directeurs</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>20 Apprenants</td>
<td>20 Apprenants</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Dębica</td>
<td>1 Directeurs</td>
<td>1 Directeurs</td>
<td>enquêtes réalisées uniquement après appel à l’adresse de réserve</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>10 Apprenants</td>
<td>10 Apprenants</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Szczecin</td>
<td>1 Directeurs</td>
<td>1 Directeurs</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>10 Apprenants</td>
<td>7 Apprenants</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Toruń</td>
<td>1 Directeurs</td>
<td>1 Directeurs</td>
<td>enquêtes réalisées uniquement après appel à treize adresses de réserve</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>10 Apprenants</td>
<td>10 Apprenants</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Wrocław</td>
<td>1 Directeurs</td>
<td>1 Directeurs</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>10 Apprenants</td>
<td>10 Apprenants</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Zielona Góra</td>
<td>1 Directeurs</td>
<td>1 Directeurs</td>
<td>enquêtes réalisées uniquement après appel à la quatrième adresse de réserve</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>10 Apprenants</td>
<td>10 Apprenants</td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

**Au total**: 25 Directeurs, 250 Apprenants, 26 Apprenants, 255 Apprenants
La langue française en Pologne...

<table>
<thead>
<tr>
<th>Région</th>
<th>Echantillon prévu</th>
<th>Echantillon réalisé</th>
<th>Remarques</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Warszawa</td>
<td>7</td>
<td>12</td>
<td>on a cherché directement parmi les entreprises – pas de commandes passées aux écoles de langues</td>
</tr>
<tr>
<td>Białystok</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>les entreprises étaient recherchées par l’intermédiaire de diverses écoles de langues qui n’ont pas fait l’objet de cette étude</td>
</tr>
<tr>
<td>Gdańsk</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>par l’intermédiaire des écoles de langues</td>
</tr>
<tr>
<td>Katowice</td>
<td>3</td>
<td>4</td>
<td>par l’intermédiaire des écoles de langues</td>
</tr>
<tr>
<td>Kielce</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>par l’intermédiaire des écoles de langues</td>
</tr>
<tr>
<td>Kraków</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>par l’intermédiaire des écoles de langues</td>
</tr>
<tr>
<td>Lublin</td>
<td>2</td>
<td>1</td>
<td>problèmes pour trouver une entreprise concernée – pas de commandes passées aux écoles</td>
</tr>
<tr>
<td>Łódź</td>
<td>2</td>
<td>0</td>
<td>on n’a trouvé aucune entreprise concernée, pas de commandes passées aux écoles</td>
</tr>
<tr>
<td>Olsztyn</td>
<td>2</td>
<td>2</td>
<td>par l’intermédiaire des écoles de langues</td>
</tr>
<tr>
<td>Opole</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>on n’a trouvé aucune entreprise concernée, pas de commandes passées aux écoles de langues</td>
</tr>
<tr>
<td>Poznań</td>
<td>3</td>
<td>5</td>
<td>sans problèmes par l’intermédiaire des écoles de langues</td>
</tr>
<tr>
<td>Dębica</td>
<td>1</td>
<td>2</td>
<td>par l’intermédiaire des écoles de langues</td>
</tr>
<tr>
<td>Szczecin</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>on n’a trouvé aucune entreprise concernée, pas de commandes passées aux écoles</td>
</tr>
<tr>
<td>Toruń</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>on n’a trouvé aucune entreprise concernée, pas de commandes passées aux écoles</td>
</tr>
<tr>
<td>Wrocław</td>
<td>2</td>
<td>0</td>
<td>on n’a trouvé aucune entreprise concernée, pas de commandes passées aux écoles</td>
</tr>
<tr>
<td>Zielona Góra</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>on n’a trouvé aucune entreprise concernée, pas de commandes passées aux écoles</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Au total</strong></td>
<td><strong>30</strong></td>
<td><strong>30</strong></td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>